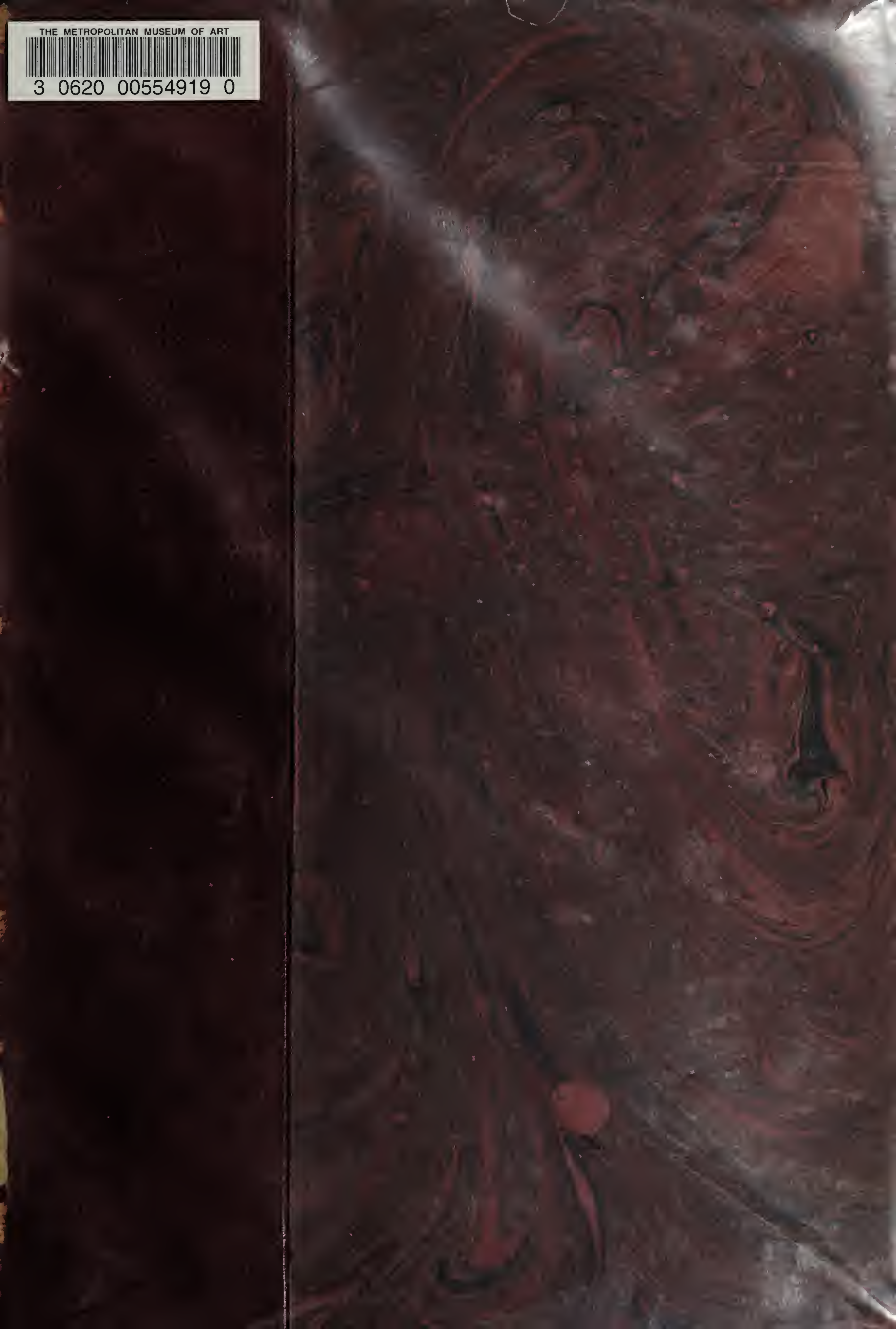
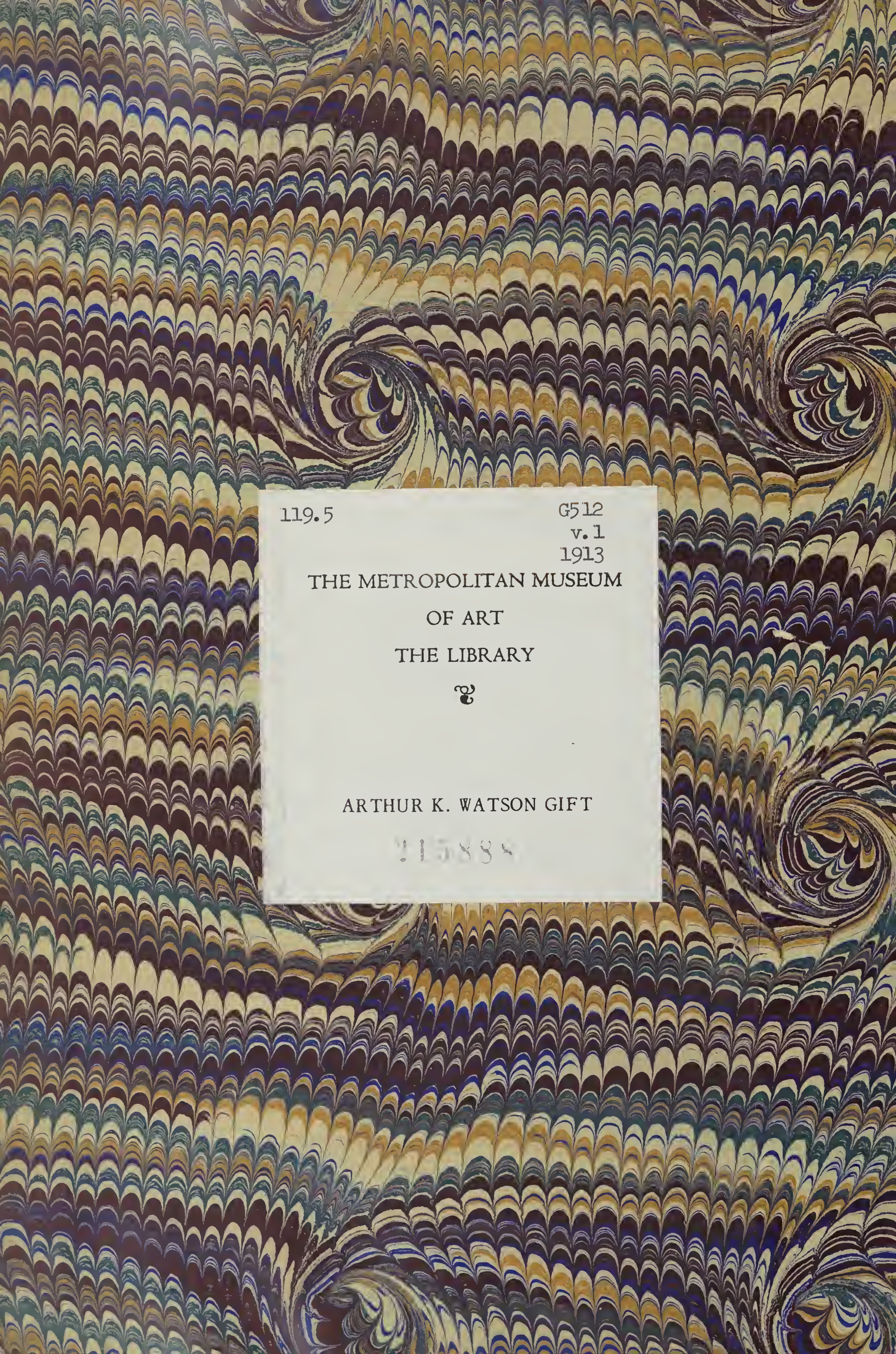

THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART
3 0620 00554919 0


119.5
G512
v.1
1913
THE METROPOLITAN MUSEUM
OF ART
THE LIBRARY
ARTHUR K. WATSON GIFT











GALERIE

STEENGRACHT

Tome I

Tableaux Anciens



GALERIE
STEENGRACHT

TOME I

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires paieront **dix pour cent** en plus des enchères.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi, — 23023-13.

GALERIE STEENGRACHT

TOME I

CATALOGUE

DES

TABLEAUX ANCIENS

École Hollandaise du XVIIe siècle

ÉCOLE FLAMANDE DU XVIIe SIÈCLE

DONT LA VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

Après décès du Jonkheer H. A. STEENGRACHT VAN DUIVENVOORDE

ET

A LA REQUÊTE DE M. LE BARON SCHIMMELPENNINCK VAN DER OYE

exécuteur testamentaire

AURA LIEU A PARIS

GALERIE GEORGES PETIT

8, RUE DE SÈZE, 8

Le Lundi 9 Juin 1913, à deux heures

COMMISSAIRES-PRISEURS

Me F. LAIR-DUBREUIL
6, rue Favart, 6
PARIS

Me HENRI BAUDOIN
Successeur de Me PAUL CHEVALLIER
10, rue Grange-Batelière, 10

EXPERTS

M. JULES FÉRAL
7, rue Saint-Georges, 7
PARIS

MM. FREDERIK MULLER & Cie
16-18, Doelenstraat, 16-18
AMSTERDAM

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE : *Le Samedi 7 Juin 1913, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*
PUBLIQUE : *Le Dimanche 8 Juin 1913, de 1 heure 1/2 à 6 heures.*





A Galerie Steengracht, composée de tableaux anciens de l'École hollandaise du XVIIe siècle, est en Hollande, depuis le partage de la collection Six, le dernier cabinet d'amateur dont l'origine remonte au XVIIIe siècle.

La fondation de cette galerie date de l'héritage d'une petite collection de charmants tableaux provenant de la succession de Maître Johan Gualtherus van der Poort van Oostcappelle qui, après avoir passé à sa veuve, née Suzanne van der Mandere, fut après la mort de cette dernière, inventoriée le 20 mai 1793.

Elle échut ensuite au Jonkheer Johan Steengracht van Oostcappelle qui fut directeur du Musée de La Haye (Mauritshuis) de 1816 à 1840. C'est ce savant amateur qui l'enrichit des plus importantes acquisitions. Grâce à ses relations internationales avec les plus forts connaisseurs de son temps, et particulièrement avec des marchands comme le fameux Smith, l'auteur du célèbre Catalogue raisonné et comme Nieuwenhuys qui fut aussi le fournisseur de la collection Van der Hoop, il put choisir parmi les tableaux de maîtres, qui abondaient encore à cette époque, ceux qu'il jugeait les meilleurs. Il y réussit avec le goût le plus délicat.

Après la mort du directeur du Musée de La Haye, la collection devint la propriété du Jonkheer Hendrik Steengracht van Oosterland qui y ajouta une série de tableaux modernes des maîtres de 1830 à 1850 qu'on trouvera décrits dans le tome II de ce catalogue.

Enfin, en 1875, après un nouveau décès, elle passa en héritage au Jonkheer Hendrik Adolf Steengracht van Duivenvoorde, décédé en 1912 et dont la succession actuellement ouverte, a entraîné la présente mise en vente aux enchères publiques, à la requête de M. le Baron Schimmelpenninck van der Oye, exécuteur testamentaire du défunt.

Ajoutons encore que la célèbre galerie Steengracht a été généreusement ouverte au public depuis l'année 1823.





Tableaux Anciens

Jan ASSELIJN

Dieppe, 1610 † Amsterdam, 1652.

1

Bergers italiens.

Un groupe de personnages, conduisant un troupeau, gravit un escarpement et s'engage dans un chemin rocheux, sur le devant de la composition. En contre-bas, une plaine accidentée, plantée d'arbres, avec une rivière qui, partant du premier plan à droite, décrit une large courbe sur la gauche et baigne, au fond, le pied d'une éminence couronnée de ruines. Sur la droite, une tour sur un îlot, et un pont. Dans la rivière, un cavalier, des vaches, une barque. Fond de montagnes. Effet de soleil couchant.

Signé sur un rocher, à gauche : A

Toile. Haut., 51 cent. ; larg., 68 cent.

Collection G. van der Pals (vente à Rotterdam, 13 août 1824 : 530 florins).

8 000 3 200

Jacob Adriaensz. BACKER

Harlingen, 1608 † Amsterdam, 1651.

2

Portrait d'un jeune garçon.

Debout, la tête et le corps vus de face; cheveux blonds; habit et manteau gris, collerette blanche. De sa main droite, tombant le long du corps, il tient un chapeau; la main gauche est ramenée sur le devant, le bras drapé dans le manteau. Fond gris.

Figure jusqu'aux genoux, grandeur nature.

Signé sur le fond, à droite : I: De backer 1634.

Toile ovale. Haut., 94 cent.; larg., 71 cent.

Les plus belles productions de J. Az. Backer datent de la première période de la carrière de l'artiste. Celle-ci est un de ses chefs-d'œuvre : longtemps oubliée, elle égale son beau portrait du Pasteur Uytenbogaert, conservé dans l'église remontrante d'Amsterdam, et porte la même date (1634) que le plus célèbre chef-d'œuvre du maître : *les Régentes de l'Orphelinat municipal,* à Amsterdam.

Ce tableau a longtemps passé, dans la collection, pour un original de Rembrandt.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe : la Hollande.* (Paris, s. d.), p. 153.

Ludolf BACKHUYSEN

Embden, 1631 † Amsterdam, 1708.

3

Marine.

Sur la mer agitée, à droite, une barque à voile, montée par plusieurs personnes, qui suivent des yeux une manœuvre faite par les matelots d'un vaisseau de guerre que l'on voit à gauche. Çà et là, des barques et des navires, les uns à l'ancre, les autres fuyant sous le vent. Au fond, la côte. Ciel chargé de lourds nuages gris.

Signé sur une épave, en bas, à droite : *L Back§*

Toile. Haut., 75 cent.; larg., 1 m. 05.

Collection A. van der Werff van Zuidland (vente à Dordrecht, 31 juillet 1811 : 1.200 fl.).

Voir : J. Smith, *A « Catalogue raisonné » of the works of the most eminent Dutch, Flemish and French painters* (London, 1829-1842), t. VI (1835), p. 445, n° 131 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 153.

Claes Pietersz. BERCHEM

Harlem, 1620 † Amsterdam, 1683.

4

Port italien.

Sur la berge qui forme le devant de la composition et à laquelle sont accostés diverses barques, une galère, et un bateau plat dans lequel deux hommes font entrer des bestiaux, on voit un cavalier et une femme à cheval, le faucon sur le poing, conversant avec un personnage debout devant eux, qui tient une pique à la main ; au premier plan, à gauche, un homme et des chiens ; à droite, des bestiaux gardés par un homme assis et vu de dos. Au fond, de ce même côté, un navire sous voiles, et des falaises tombant à pic dans la mer. Au loin, à gauche, un phare.

Signé dans l'angle inférieur droit : *Berchem*

Toile. Haut., 48 cent; larg., 58 cent.

Collection Van Leyden (vente à Paris, 1804 : 4.800 fr.).
Collection John Park (vente à Londres, 1812 : 400 gs.).
Collection John Webb (qui l'avait acquis de J. Smith : 300 gs.).
Collection du chevalier Érard (vente à Paris, 1832 : 6.600 fr.).

Gravé par A. Delfos, en 1753.

Voir : J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. V (1834), p. 47, n° 137.

Dans le catalogue de la fameuse vente Érard, la peinture est décrite en ces termes : « On admire dans ce tableau, comme dans celui qui précède, tout le goût, tout l'esprit du célèbre Berchem. La composition en est bien ordonnée, les groupes en sont disposés et variés avec beaucoup d'intelligence ; l'air circule partout, la dégradation des plans est parfaite. L'exécution, la conservation ne laissent rien à désirer. Ainsi, pour n'être pas aussi capitale que celle qui représente *la Chasse aux cerfs*, cette belle production de Berchem n'en est pas moins une des plus marquantes qui soient sorties de son pinceau,

et l'une de celles qui satisfont complètement la vue. Que pourrait-on dire de plus à son éloge qui ne fût entièrement superflu ? »

A.-N. Pérignon, commissaire-expert des Musées royaux, écrivait, le 10 avril 1832, de Paris, au baron Steengracht : « J'ai reçu votre lettre du 3 et j'arrive de la Muette où j'ai examiné avec attention les tableaux sur lesquels vous désirez mon opinion. Des trois Berchem, celui que je préférerais est celui du n° 62 [ceci concerne le présent tableau qui portait ce numéro dans la vente Érard]. Le n° 62 est riche de composition, pur et de la plus belle manière. Je crois qu'il ne serait pas cher de 8 à 10 mille francs ».

Le 22 août de la même année, il écrit encore : « La vente Érard est terminée, je pense qu'il vous sera agréable d'en avoir des nouvelles ». Il dit alors avoir acheté trois tableaux, parmi lesquels le Berchem, pour 6.600 fr., et ajoute : « Dans une vente où tout se poussait avec acharnement, je regarde comme une bonne fortune d'avoir pu obtenir à un tiers de moins qu'ils n'ont été vendus, il y a fort longtemps, ces tableaux que j'avais vus dans ma jeunesse chez mon beau-père et qui sont d'une conservation parfaite ».

Dans la suite, A.-N. Pérignon semble avoir vendu le tableau au baron Steengracht (Archives de la famille Steengracht).

Gerrit Adriaensz. BERCKHEYDE

Harlem, 1638 † Harlem, 1698.

5

Canal à Delft.

En travers du canal à l'eau tranquille et pleine de reflets, qui descend du fond, au milieu du tableau, et dont les deux quais, plantés d'arbres, sont bordés de maisons de briques, une barque chargée de passagers se dispose à accoster sur la rive droite, à un débarcadère où attend une femme. Quelques personnages vont et viennent sur l'autre rive et sur un pont à trois arches que l'on voit au fond. Par une rue parallèle à ce pont, glisse une coulée de soleil. Le soleil éclaire également le quai, les arbres et les maisons de la rive droite.

Signé sur la dernière marche d'un débarcadère, à gauche : Berckheyd : 1666

Bois. Haut., 46 cent. ; larg., 39 cent. 1/2.

Collection G. van der Pals (vente à Rotterdam, 13 août 1824 : 500 fl.).

Reproduit dans : C. G. 'T HOOFT, *Verzameling Steengracht* (« *Arti et Amicitiae* », Amsterdam, 1899) ; — et dans G. GEFFROY, *les Musées d'Europe : la Hollande* (Paris, s. d.), pl., p. 131.

C. G. 'T HOOFT dit, dans sa publication sur le cabinet Steengracht : « Vraiment le tableau le plus beau et le plus accompli du maître que je connaisse ».

Voir aussi : G. LAFENESTRE et E. RICHTENBERGER, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 153 ; — G. GEFFROY, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130.

Le tableau était décrit comme suit, dans le catalogue Van der Pals (voir ci-dessus) : « Le sujet présente une partie de l' « Oude Gracht » ou Vieux Canal, à Harlem, à l'endroit nommé « het Klein Heilig Land » ou Isle Sacrée ; il passe une barque chargée de nombre de tisserans avec leurs femmes, pour aller se réjouir, selon leurs usages, le Hartjesdag, dans les dunes aux environs de Harlem ». — Nous croyons plutôt qu'il s'agit ici d'une vue d'un canal à Delft.

Dirck VAN DEN BERGEN

Harlem, vers 1640 † Harlem, vers 1690.

6

Bergers et leur troupeau.

Au pied d'un arbre, un peu à gauche, un berger à demi couché est appuyé sur les genoux d'une bergère assise. Devant eux et à droite, une belle vache blanche, tachée de roux, est couchée, entourée d'autres vaches et de moutons. Fond de paysage.

Signé dans l'angle inférieur droit : D. van d. Bergen

Toile. Haut., 24 cent.; larg., 31 cent.

Acheté à M. Teissier, au commencement du XIXe siècle, 100 fl. (Archives de la famille Steengracht).

Gerard TER BORCH

Zwolle, 1617 † Deventer, 1681.

7
Soins maternels.

Dans une chambre, une femme en jupe rouge, casaquin de velours vert bordé de fourrure blanche, col blanc, les cheveux tirés vers le sommet de la tête et serrés dans une petite coiffe noire, est assise dans un fauteuil de bois. Tournée de profil vers la droite, le visage légèrement incliné, elle peigne les cheveux blonds de sa petite fille, en robe brune, bavette blanche et tablier bleu, debout devant elle, une pomme à la main, et qui se renverse sur les genoux de sa mère. Au fond, sur une planche, un pichet de grès et divers ustensiles de ménage ; à droite, une bouteille clissée, pendue au mur.

Signé sur l'accoudoir du fauteuil : TB

Bois. Haut., 33 cent.; larg., 29 cent.

Vente J. van Bergen van der Gryp (Soeterwoude, 25 juin 1784 : 371 fl. ; à Delfos).

Collection H. Rottermondt (vente à Amsterdam, 18 juillet 1786 : 300 fl. ; à Fouquet).

Collection de la baronne de Pagniet (vente à Utrecht, 26 juillet 1836 : 1.175 fl. ; au Baron Steengracht).

Lithographié par A.-C. Nunnink, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

Reproduit dans : G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.,* pl., p. 127.

W. Bode, *Studien zur Geschichte der Hollændischen Malerei* (Braunschweig, 1883), p. 188 : « Doch lässt sich auch darüber hinaus noch in den späteren Meisterwerken Terborch's der glückliche Einfluss herauserkennen, welchen Hals auf den ihm malerisch verwandten jungen Künstler damals ausübte. Am stärksten zeigt sich dies, wenn Terborch auch im Gegenstande zu einem verwandten Genre herabsteigt wie... in der *Frau, die ihr Kind kæmmt* beim Baron Steengracht im Haag... » Puis, le Dr Bode loue la simplicité des sujets et la composition magistrale des couleurs de ce genre de tableaux du maître.

Voir aussi, du même auteur : *Jahrbuch der Kœnigl. Preuss. Kunstsammlungen,* t. II, p. 151.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis der Werke der hervorragendsten Hollændischen Maler des XVII Jahrhunderts* (Esslingen et Paris, 1907-1912), t. V (1912), n° 146 : « Sehr feines Bild im Kolorit und Ausdruck ».

G. Geffroy, *les Musées d'Europe, op. cit.*, p. 130 : « Terborch n'a rien fait de plus net et de plus étoffé que *Soins maternels :* une mère vêtue d'un corsage de velours bordé d'hermine, qui coiffe une petite fille renversée en arrière. Le visage de la mère, le front bombé, l'œil attentif, les mains actives, et le visage de la fillette, raidi et anxieux, et les mains qui tiennent une pomme, tout est de l'observateur de premier ordre que fut le peintre de Deventer ».

Voir aussi : T. van Westrheene, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857; — Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei* (Leipzig, 1879-1884), t. III, p. 862; — E. Michel, *les Artistes célèbres : Gérard Ter Borch et sa famille* (Paris, 1887), p. 54; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 161.

Jan BOTH

Utrecht, vers 1610 † Utrecht, 1652.

8

Paysage italien.

Un bouquet d'arbres, au premier plan, partage à peu près également la composition. A droite, c'est un chemin, bordé de rochers et d'arbustes, montant vers le fond et animé de divers personnages : une femme assise, un homme et un enfant, près de deux ânes chargés de bâts ; plus loin, deux hommes, l'un à pied, l'autre à cheval ; plus loin encore, des paysans avec leurs troupeaux. A gauche, en contre-bas, c'est une vaste plaine, avec une rivière et un lac, qui s'étend jusqu'à l'horizon fermé de montagnes.

Signé au premier plan, au milieu, sur une pierre : *Both*

Bois. Haut., 47 cent. 1/2; larg., 64 cent.

Collection de Mme Boreel douairière (vente à Amsterdam, 23 septembre 1814 : 3.100 fl. ; à Coclers).

Voir : J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. VI (1835), p. 206, n° 95, avec cette appréciation du critique anglais : « Excellent production ».

Le catalogue de la vente Boreel (voir ci-dessus) fait, à propos de cette peinture, la remarque suivante : « On ne peut trop se répandre en éloges sur le mérite supérieur de cette production : le beau choix du site, la délicatesse inimitable de la touche, la couleur chaude et vraie, joints à un effet piquant et harmonieux, distinguent ce rare morceau ».

Adriaen BROUWER

Oudenarde, 1605 ou 1606 † Anvers, 1638.

9

La Tabagie.

Dans une salle, cinq fumeurs sont réunis autour d'une table. Au premier plan, est assis le peintre lui-même, vêtu d'une culotte violette à glands rouges et d'un pourpoint jaune à revers rouges ; tenant de la main gauche une pipe et de la droite une chope de bière, le pied droit appuyé sur un petit banc de bois, il a le corps de profil tourné vers la droite et le visage vu de face, les yeux écarquillés, la bouche ouverte laissant échapper un filet de fumée. A droite, un personnage que l'on croit être Frans Hals, en vêtements noirs à manchettes et col blancs, bourre sa pipe en riant, les yeux tournés vers le spectateur. Au fond, un fumeur, que la tradition indique comme Adriaen van Ostade, dont on ne voit que la tête coiffée d'un béret jaune, laisse sortir une bouffée de fumée de ses lèvres entr'ouvertes. Près de lui, un homme qui passe pour être le peintre Arie de Vois, regarde en l'air en soufflant de la fumée. Enfin, à gauche, un cinquième personnage, vêtu de bleu et coiffé d'un feutre gris, assis sur un tonneau, le doigt appuyé sur une de ses narines, souffle de la fumée par le nez. Au premier plan, de ce côté, une cruche rougeâtre et un balai, près d'un baquet. Au fond, à droite, par une porte dont le battant supérieur est ouvert, on voit de dos un homme tenant une femme par le cou, et plus loin un chemin dans la campagne.

Signé dans l'angle inférieur gauche : Brouwer

Bois. Haut., 46 cent.; larg., 36 cent. 1/2

Collection L. van Oukerke (vente à Harlem, 19 mai 1818 : 62 fl. ; à Oukerke).
Collection J. de Vos (vente à Amsterdam, 2 juillet 1833 : 490 fl.; au Baron Steengracht).

Gravé par W. Steelink, pour l'ouvrage *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).
Lithographié par F.-H. Weissenbruch, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.
Reproduit dans : G. Lafenestre et Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*,

op. cit., pl., p. 153; — dans la publication de la Société « *Arti et Amicitiae* » (Amsterdam, 1894); — dans G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. IV (avec l'indication erronée : « Musée de La Haye »).

Le Fumeur de la collection Lacaze, au Musée du Louvre (n° 1916), est une étude pour ce tableau.

Dans sa carrière de dix-sept ans, ce bohème au talent précoce que fut Brouwer, nous a laissé forcément un œuvre assez restreint et, parmi les quelque cent cinquante tableaux qu'on connaît actuellement de lui, celui-ci est un des plus importants. Il caractérise à merveille son pinceau où se marient la fougue du Flamand et la délicatesse de coloris du Hollandais; d'un côté, on y sent les qualités des observateurs spirituels et moqueurs qu'étaient ses ancêtres flamands, tels que Jérôme Bosch et Brueghel le Drôle, et d'autre part, on y remarque la largeur d'un Frans Hals et les qualités de coloris d'un Rembrandt. Autant Jan Steen, parmi les peintres de la Hollande septentrionale, est digne d'être classé immédiatement après Rembrandt, autant Brouwer mérite sa place après Rubens, parmi ses collègues flamands. Il est d'ailleurs curieux de faire remarquer que les deux coryphées des écoles des Pays-Bas étaient parmi les premiers à reconnaître son talent : Rubens possédait dix-sept tableaux de lui (plus que d'aucun autre maître) et Rembrandt conservait, parmi ses trésors, huit peintures et un recueil de dessins de Brouwer. Aussi, du vivant même de l'artiste, payait-on déjà ses œuvres des prix exceptionnels.

Il faut remarquer que la signature en toutes lettres qui se trouve sur ce tableau est d'une grande rareté; dans tout l'œuvre du maître, on ne rencontre que trois tableaux qui la portent.

W. Burger (Thoré), *Brouwer*, dans *l'Artiste*, nouv. série, t. VI, p. 58 (23 janvier 1859) : « Le second tableau [signé en toutes lettres] est incomparablement le chef-d'œuvre de Brouwer, et une des peintures les plus surprenantes de l'école hollandaise, un chef-d'œuvre qu'on peut mettre à côté du Rembrandt le plus fougueux, le plus étrange, le plus solide, le plus magistral. Ce Brouwer ne craint pas même Rembrandt, comme puissance et originalité, comme énergie expressive, comme emportement d'exécution ! Il est chez le baron Steingracht (*sic*) à La Haye, et doit être connu des amateurs, assez rares, qui ont visité la Hollande ; la collection Steingracht est de celles qui sont le plus généreusement ouvertes et qui contiennent le plus de trésors. Mais comme il n'est pas donné à tout le monde d'aller à La Haye, et qu'il n'y a aucun catalogue de la galerie Steingracht, et que le tableau de Brouwer n'a jamais été décrit, nous essaierons d'en donner une idée, bien imparfaite ; car cette peinture, il faut la voir, comme, dans une autre sphère, il faut voir la *Joconde* de Léonard...

» Notre Brouwer n'a pas deux pieds de haut, mais les figures effrayantes et grotesques sont grandes comme ces cariatides abruptes que l'art antique introduisait parfois dans la décoration architecturale. Oui, c'est le grandiose de la tournure et du mouvement, je ne sais quel élan de la forme et de la physionomie, qui frappent d'abord quand on s'avance vers ce tableau. Qu'est-ce que c'est que ça ? Un homme est assis carrément sur un banc, le corps tourné à droite, la tête de face, le pied droit posé sur un tabouret de bois. Il a une casaque jaunâtre, dans les tons chamois de Frans Hals, une culotte émeraude foncée, à glands rouges, des bas couleur feuille morte. De la main gauche, il tient sa pipe ; de la droite, son pot à boire. Il a une tête de lion, à crinière ébouriffée, et il ouvre une gueule formidable, — d'où sort la fumée de tabac, comme d'une locomotive. L'écarquillement de ses yeux n'est pas moins merveilleux que le rictus de sa

bouche, et il se livre à cet exercice avec une gravité à faire trembler, en vous regardant fixement...

» C'est la figure dominante, l'empereur de la taverne. Les autres ne sont que ses ombres. Derrière lui, à gauche, un farceur, de complexion moins monumentale, son flageolet passé dans une coupure de son vieux feutre gris, appuie son index contre une de ses narines pour se faire sortir, par l'autre narine, la fumée. Un peu plus perdus dans l'ombre, vers la droite, deux paysans à figures joviales boivent et rient. Mais quel est ce personnage, assez égaré dans cette taverne — caverne, — qui a l'air d'être surtout le *partner* du colosse à crinière, et qui est assis vis-à-vis de lui, le coude appuyé sur la table ? Il n'est pas de la même espèce : ses cheveux noirs sont peignés et ses traits ont une certaine noblesse ; il est tout vêtu de noir, et il a un col blanc ! Que fait là ce *Monsieur* parmi de tels bohêmes ? Un galant homme, sans doute, et tolérant pour ses amis ; mais il n'est pas de force avec ces héros. — Il se pourrait que les deux figures principales fussent des portraits, et que le tableau fût un souvenir de quelque partie de cabaret.

» Les fonds sont superbes : à droite, une lucarne ouverte, par laquelle on aperçoit un paysage digne de Rembrandt ; à gauche, sur une planche, des pots rouges et des fioles ; le reste, neutre, d'un gris verdâtre, glacé de brun. En avant, sur le parquet, à gauche, un baquet, un balai, qui n'est pas dans la manière de Gérard Dou, une cruche en grès, d'un rouge incomparable, un tonneau qui doit être vide.

» Tout en bas, au rez du cadre, la petite signature : *Brouwer*, suivie d'une date devenue très difficile à déchiffrer, mais qui est, je pense, 1631 ou peut-être 1630. [Burger, qui avait mal lu la signature de l'artiste et écrit *Brouwer* au lieu de *Brauwer,* a commis ici une méprise ; le tableau ne porte pas trace de date après la signature.] Le tableau est peint sur panneau assez épais, à pleine pâte dans les lumières, avec de simples et légers frottis dans les ombres, qui ont une transparence extraordinaire. La partie du fond, assez claire, qui est une sorte de mur, est aussi empâtée, mais de première touche, et légèrement surglacée pour y jeter un voile harmonieux...

» Si quelque jour — ce n'est pas impossible, puisqu'on a bien fait l'exhibition de Manchester, — nous organisons ensemble une exposition générale des *Trésors d'art* épars dans les collections d'Europe, nous ne manquerons [pas] de demander au baron Steingracht — outre sa *Bethsabée* de Rembrandt et quelques autres tableaux — ce fumeur homérique, pour représenter dignement au concile de l'art le peintre des héros de cabaret, Adriaen Brouwer ».

Le même auteur écrivait, peu d'années après, dans ses *Trésors d'art en Angleterre* (Paris, 3ᵉ éd., 1865, p. 262) : « Pour ma part, je n'ai pas vu dans toute ma vie dix Brouwer, et je n'en connais que deux d'excellents, sur lesquels on puisse juger ce grand artiste... Ces deux excellents tableaux d'Adriaen Brouwer sont : l'un, dans la précieuse collection du baron Steingracht *(sic)*, à La Haye, et c'est le type du maître ; l'autre, au Louvre... »

W. Bode, *Adriaen Brouwer* (Wien, 1884, p. 37), date ce chef-d'œuvre des années 1636-1637, où le talent du maître était en pleine maturité.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.,* t. III (1910), nº 113.

M. F. Schmidt-Degener, *Adriaen Brouwer et son évolution artistique* (éd. française, Bruxelles, 1908, p. 22-23), remarque très justement que cet artiste, qu'on a l'habitude de ranger parmi les « petits maîtres », égale et même surpasse si souvent

ses plus célèbres contemporains, qu'il a tous les titres à être compté parmi les plus grands. Parlant du tableau que nous venons de décrire, le même auteur ajoute : « La collection du baron Steengracht, à La Haye, renferme un document curieux sur les rapports de Brouwer et de Hals. C'est la superbe tabagie, où l'on croit reconnaître Brouwer lui-même dans le fumeur au premier plan, qui « fait des anneaux » et qui rappelle vivement *le Fumeur* de la collection Lacaze. Il est très probable que nous avons là réellement Brouwer, mais la grimace a trop déformé son visage pour que ce portrait n'ait pas perdu toute valeur psychologique. L'allure bruyante de Brouwer contraste singulièrement avec l'attitude d'un personnage attablé à droite et que la tradition a dénommé, avec raison, Frans Hals. Les traits, quoique bien plus jeunes, répondent en effet exactement au portrait de lui-même qui se trouve dans la collection de M. Jules Porgès, à Paris. Hals se distingue de Brouwer par sa tenue soignée, ses vêtements noirs et son large col blanc. Malgré son sourire, il a l'air réservé et très observateur. Les trois têtes du fond, dans lesquelles on croit également reconnaître des portraits d'artistes, sont plutôt des variantes du fumeur du premier plan. Elles dénotent les efforts de Brouwer en ce qui concerne les effets de mimique. »

Dans le catalogue de la vente De Vos (voir ci-dessus), le tableau se trouve annoté comme suit : « De geestigheid in het karakter van den schilder, die op onderscheidene wijzen zijne makkers den tabaksrook leert uitblazen, de uitdrukking op het gelaat van allen, gevoegd bij de uitmuntende penseelsbehandeling en zuiverheid van dit stuk, maken hetzelve tot een der belangrijkste van dezen meester. » [Le caractère spirituel du peintre qui apprend à ses compagnons à souffler la fumée de différentes manières, l'expression de la physionomie de tous, unie à l'excellente facture et à la conservation de ce morceau, en font un des plus importants du maître.]

Décrit dans les archives de la famille Steengracht comme : « Brouwer, deschilder de boeren leerende rooken ». [Le peintre apprenant à fumer aux paysans.]

Voir aussi : T. van Westrheene, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857 ; — Woltman und Woermann, *Geschichte der Malerei*, *op. cit.*, p. 513 ; — Paul Mantz, *Adrien Brauwer*, dans la *Gazette des beaux-arts,* 1880, t. I, p. 30-31 ; — Ch. Ephrussi, *A propos d'Adriaen Brouwer*, dans la *Gazette des beaux-arts*, 1885, t. I, p. 173-174 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 153 ; — J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland*, *op. cit.* ; — A. von Wurzbach, *Niederlændisches Künstlerlexikon* (Wien, 1906-1910), t. I, p. 197, avec cette note : « Hauptwerk ».

Philippe de CHAMPAIGNE

Bruxelles, 1602 † Paris, 1674.

10

Portrait de femme.

Le corps et le visage vus de trois-quarts et tournés vers la droite, elle est assise dans un fauteuil rouge, dont on aperçoit le dossier derrière elle. Elle porte un corsage de moire gris perle, décolleté et orné de galons d'or. De la main droite, elle tient deux roses; la main gauche est ramenée sur la poitrine. Les cheveux sont frisés et annelés. Au cou, un collier de perles; un joyau enrichi de perles, au-devant du corsage; et, aux deux poignets, des bracelets de velours noir.

Figure en buste, grandeur nature.

Toile ovale. Haut., 86 cent.; larg., 70 cent.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 153 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 131.

Cette peinture était considérée, dans la collection, comme un *Portrait de Marie Mancini,* — identification que rien ne permet d'accepter avec certitude.

Aelbert CUYP

Dordrecht, 1620 † Dordrecht, 1691

11

Cavalier et son cheval.

A droite, un jeune valet en manteau gris, culotte et chapeau noirs, appuyé sur un bâton, tient par la bride un cheval bai clair, sellé, dont le cavalier, coiffé d'un chapeau à plume gris, une cravache à la main, s'efface dans l'ombre, au second plan, à gauche. Derrière le cavalier, une cabane en planches. Près du valet, un chien couché et une petite fille, debout, vue presque de dos, coiffée d'un chapeau noir et vêtue d'une jupe rouge, d'un tablier jaune et d'une chemise blanche. Au fond, de ce côté, une rivière, avec, à droite, un village et son église.

Signé en haut, à gauche, sur le mur : A C

Bois. Haut., 29 cent. ; larg., 38 cent.

Collection Th. Th. Cremer (vente à Rotterdam, 16 avril 1816 : 865 fl.; à Josi).
Collection Jurriaans (vente à Amsterdam, 28 août 1817 : 500 fl.; à De Vries).
Vente à Amsterdam, 30 avril 1821, n° 32 (327 fl.; à Brondgeest).
Collection S. J. Stinstra, de Harlingen (vente à Amsterdam, 22 mai 1822, n° 35).

Voir : J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. V (1834), p. 320, n° 131 ; — C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. II (1908), p. 157, n° 546 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 154 (avec l'indication erronée du n° 257 de Smith, au lieu de 131) ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130 ; — G. H. Veth, *Aelbert Cuyp*, dans *Oud Holland*, t. II (1884), p. 279.

Le catalogue de la vente Cremer donne sur cette peinture l'appréciation suivante : « D'un ton chaud et vigoureux, et de la belle facture de l'artiste ».

Dirck VAN DELEN

Heusden, vers 1605 † Arnemuiden, 1671.

12

Le Cabinet d'un homme de loi.

Dans une salle à carrelage noir et blanc, éclairée à droite par une haute fenêtre et ouvrant au fond, à gauche, par une porte à fronton richement sculpté, un notaire, vu de face, assis sur une estrade, devant une table à tapis vert clair, reçoit un dossier des mains d'une dame, en costume gris à large collerette de dentelle, assise près de lui. A gauche de ce groupe, deux paysans debout, chapeau bas, attendent leur tour de consultation et, par la porte ouverte, entre une cliente en robe rose, manteau gris, collerette et manchettes de dentelle, un éventail à la main. A droite, adossé à la fenêtre, un clerc écrit, assis devant un pupitre ; un autre, au fond, feuillette un livre ; devant eux, un paysan tire un lièvre d'un panier. Au premier plan, à droite, une cheminée surmontée d'un portrait; au milieu, un jeune garçon, tenant un masque, et poursuivant une petite fille; et à gauche, un homme assis derrière un bahut à colonnes sculptées. Le mur du fond, au-dessus de l'avocat, est garni de rayons chargés de livres et d'où pendent des sacs de paperasses ; dans le haut, une peinture de paysage.

Le nom de l'auteur et la date du tableau se trouvent écrits au fond, à gauche, sur le fronton de la porte : *Ano 16 — D. V. Delen F. — 42.*

Bois. Haut., 43 cent. 1/2; larg., 53 cent. 1/2.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

Reproduit dans H. Jantzen, *das Niederlændische Architekturbild* (Leipzig, 1910), fig. 25, pl. p. 69.

W. Bode, *Studien zur Geschichte der Hollændischen Malerei, op. cit.*, p. 217, cite ce tableau parmi les plus importants du maître qu'il connaisse.

H. Jantzen, *Das Niederlændische Architekturbild, op. cit.*, p. 71, en parle en ces termes : « Die Figuren sind der Räumlichkeit mit grossem Geschick eingefügt » ; et il le décrit sous le n° 122 de son catalogue.

Voir aussi : Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, etc., op. cit.*, t. III (1884), p. 860 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, op. cit.*, p. 154 (avec la date erronée de 1643).

Dans l'inventaire de la collection Van der Poort (voir ci-dessus), le tableau est décrit comme suit : « Een binnen vertrek of comptoir, waar in een Practizyn of Advocaat zittende voor een tafel Advysgevende aan een Heer en Dame, verder een lezend en schrijvend persoon aan een lessenaar. Vervolgens eenigte Mans en Vrouwe beelden. Op de voorgrond twee spelende kinderties en andere stoffasien ». (Archives de la famille Steengracht.)

Balthasar DENNER

Hambourg-Altona, 1685 † Rostock, 1749.

13

Le Vieux Turc.

Il est vu à mi-corps, le corps de face et le visage, à la longue barbe blanche, de trois-quarts tourné vers la droite, les regards dirigés de ce côté. Coiffé d'une toque de fourrure, ornée d'une aigrette, il a sa houppelande rouge, à revers de fourrure, ouverte sur un vêtement vert, galonné d'or, serré à la taille par une ceinture de soie rose, et porte en sautoir une chaîne d'or à laquelle est suspendue une large médaille de même métal.

Bois. Haut., 18 cent.; larg., 13 cent. 1/2.

Cadre en bois sculpté.

Gerard DOU

Leyde, 1613 † Leyde, 1675.

14

PENDANT DU SUIVANT

Portrait d'homme.

Assis de trois-quarts tourné vers la droite, les yeux regardant en face, il a les cheveux et les moustaches châtain clair et porte un vêtement noir, à col blanc bordé de dentelle et à manchettes blanches. Le bras droit est appuyé sur une table recouverte d'un tapis violet. De la main gauche, il tient son chapeau noir posé sur sa cuisse. Au fond, une colonne, près d'une porte cintrée.

Signé en bas, au milieu, sur le tapis : *GDOU*

Bois ; ovale. Haut., 28 cent. ; larg., 23 cent.

Pour les notes historiques et critiques, voir le numéro suivant.

Gerard DOU

15

PENDANT DU PRÉCÉDENT

Portrait de femme.

Assise dans un fauteuil à dossier rouge, le corps et le visage de trois-quarts tournés vers la gauche, les yeux regardant en face, elle est vêtue d'une robe noire à fraise godronnée et à manchettes blanches, et coiffée d'un bonnet blanc. De la main droite, ramenée sur le devant du corps, elle tient ses gants gris perle ; la main gauche est appuyée sur le bras du fauteuil. Fond de muraille grise, avec une colonne près d'une porte cintrée.

Signé sur le bras du fauteuil : GDOV

Bois ; ovale. Haut., 28 cent. ; larg., 23 cent.

Collection Roothaan (vente anonyme à Amsterdam, 29 mars 1826 : 2.120 fl.).

Suivant une information fournie par le catalogue de cette vente, ces tableaux provenaient directement des descendants du peintre lui-même. (« Deze twee uitmuntende schilderijtjes zyn uit de famielje zelve van dezen alom beroemden schilder afkomstig. »)

Reproduits tous les deux dans : G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 129.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. I (1829), p. 43, n° 132 ; et *Suppl.*, p. 23, nos 74 et 75 ; avec cette appréciation : « These are most elaborately finished ».

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. I, p. 437, n° 324, et p. 447, n° 363.

W. Martin, *het Leven en de werken van Gerrit Dou*, nos 144 et 197 ; trad. française par L. Dimier, *Gerard Dou, sa vie et son œuvre* (Paris, 1911), nos 68 et 98 : « Qu'il [G. Dou] ait fait avec cela, sur commande, le portrait d'autres personnes, nous en avons assez de preuves si l'on considère les deux portraits d'homme et de femme de la collection Steengracht à La Haye, etc... » ; et l'auteur ajoute en note, à propos de ces portraits : « Smith et plusieurs autres les ont appelés celui de Dou et de sa femme ; mais Dou ne fut jamais marié, et ses portraits authentiques montrent que l'homme représente quelque autre personnage ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 154 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130.

Karel DU JARDIN

Amsterdam, 1622 † Venise, 1678.

16

Le Pâtre italien.

10.000

Dans un paysage dénudé, fermé au fond par une montagne, un jeune garçon en culotte jaune, veste bleue laissant voir les manches d'un gilet rougeâtre, est étendu sur le dos et tient, de sa main gauche levée, un morceau de viande qu'un chien s'efforce de saisir. Près de lui, à gauche, un panier et un tonnelet; plus loin, une clôture en chaume et un arbre échevelé. A droite, un cheval blanc debout, vu de dos, et deux moutons couchés.

Signé dans l'angle inférieur gauche : K. DV IARDIN f

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 37 cent. 1/2.

Collection du comte de Vence (vente à Paris, 1750 : 801 l.).
Collection du duc de Choiseul (vente à Paris, 1772 : 997 l.).
Collection du prince de Conti (vente à Paris, 1777 : 1.050 l.).
Collection Tonnelier (vente à Paris, 1783 : 820 l.).
Collection Solirène (vente à Paris, 1812 : 4.000 fr.).
Collection Lapeyrière (vente à Paris, 1817 : 4.805 fr.).
Vendu par Nieuwenhuys au baron Steengracht.

Gravé (sans signature) dans le *Recueil d'estampes gravées d'après les tableaux du cabinet de Mgr le duc de Choiseul.*

Lithographié par F. H. Weissenbruch, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. V (1834), p. 234, n° 9, avec cette appréciation : « Beautiful picture ».

Lord Ronald Gower, *Art galleries : Belgium and Holland* (1875), p. 61 : « A famous Carel Du Jardin, and one of his finest little works, of a shepherd boy playing with a dog, is here, of superb brilliancy ».

Voir aussi : T. van Westrheene, dans la revue *Kunstkronijk* (1857); — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 156 (sous le titre : *Une Halte*); — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130.

Cornelis DUSART

Harlem, 1660 † Harlem, 1704.

17

Les Joueurs de boules.

11.500 Muller

Dans une cour, fermée à gauche par une barrière au delà de laquelle on aperçoit, entre les arbres, le pignon d'une maison, un joueur, debout au milieu de la composition, en culotte grise, veste jaune et bonnet rouge, une boule dans sa main gauche, adresse la parole à un homme en manteau et chapeau gris, assis sur un banc, à quelques pas de lui, sur la droite, les jambes croisées et la pipe à la main. Au premier plan, à gauche, adossée à la barrière, une femme assise sur un banc, près d'un enfant et d'un chien ; sur le devant, l'extrémité du jeu de boules. Au fond, divers personnages dans une cabane ouvrant sur le jeu, et à droite, deux enfants près d'une porte donnant sur la campagne.

Signé au-dessous de la fenêtre de la cabane du fond : C. Dusart 1682.

Toile marouflée. Haut., 27 cent.; larg., 33 cent. 1/2

Collection S. J. Stinstra de Harlingen (vente à Amsterdam, 22 mai 1822).

La collection Stinstra, dont ce tableau provient, était un cabinet choisi, qui contenait, entre autres chefs-d'œuvre, la célèbre *Vue de Delft*, par Vermeer, actuellement au musée du Mauritshuis à La Haye. Dans le catalogue de cette vente, le Dusart est mentionné comme un « Voortreffelyk kabinetstukje ». [Excellent morceau de cabinet.]

Gravé par W. Steelink, dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland, op. cit.* — Nous empruntons à cet auteur la description suivante du jeu représenté sur le tableau : « D'après Ter Gouw, on jouait au jeu de courte-boule dans un espace oblong, légèrement en contre-bas d'un chemin praticable, et où il fallait jeter de grosses boules d'une extrémité à l'autre, à travers une « passe » de fer ayant la forme d'un 8. Celui dont la boule avait traversé la « passe » le plus souvent, dans le minimum de jets, gagnait le prix. Bientôt ce jeu a dû faire place à d'autres amusements populaires, où la boule était jetée ou poussée avec une crosse. Dans toutes les villes florissantes, comme Utrecht, La Haye, Amsterdam, etc., on trouvait des mails, des quilliers et des crossiers, et peu à peu le jeu de courte-boule disparut du rang des jeux populaires, de sorte qu'à peine, çà et là, on en a gardé le souvenir ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 154-155.

Anthonie VAN DIJCK
(ATELIER DE)

Anvers, 1599 † Blackfriars (Londres), 1641.

18

Thomas-François de Savoie, Prince de Carignan.

Monté sur un cheval blanc, richement harnaché, qui se cabre, il est tourné de profil à gauche, les regards dirigés vers le spectateur. Il porte un col de dentelle et des bottes fauves, et tient de la main droite son bâton de commandement. Sur l'armure complète dont il est revêtu, est passée une écharpe rouge qui flotte derrière lui. Au fond, à droite, une muraille, sur laquelle pend une draperie verte ; à gauche, la campagne.

Toile. Haut., 72 cent. ; larg., 59 cent.

Collection Jhr. Johan Goll van Franckenstein (vente à Amsterdam, 1833 : 510 fl.); avec cette appréciation au catalogue : « Uitmuntend van behandeling ». [D'une excellente facture.]

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc.*, *op. cit.*, t. III (1831), p. 107, n° 376 ; et *Suppl.*, p. 385, n° 58, décrit ce tableau comme une esquisse authentique de Van Dijck; il le connaissait dans la collection Goll dès 1828.

Cette peinture est la réduction d'un grand tableau qui se trouve actuellement à la Pinacothèque de Turin et qui fut peint en 1634 (H. 3.15 ; L. 2.36 ; reproduit dans E. Schaeffer, coll. des *Klassiker der Kunst : Van Dijck*. Stuttgart und Leipzig, 1909, p. 321). Au commencement du XVIIIe siècle, le grand tableau appartint au prince Eugène de Savoie et fut transporté à Turin après le décès de ce personnage, en 1742. — Il est intéressant de noter aussi que l'on conserve à la « Bibliotheca civica » de cette ville la quittance de Van Dijck, datée du 3 janvier 1635, et par laquelle le peintre reconnaît avoir reçu le paiement de son tableau.

Dans l'ouvrage de E. Schaeffer sur *Van Dijck*, ci-dessus mentionné, le tableau de la galerie Steengracht est cité, p. 510. — Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 155.

Thomas-François de Savoie, prince de Carignan, né en 1596 et mort en 1656, avait épousé, en 1624, Marie, fille de Charles de Bourbon, comte de Soissons, laquelle recueillit l'héritage paternel ; mais une brouille avec son frère, le duc de Savoie, allié de la France, le poussa à entrer au service de l'Espagne. Ce n'est qu'en 1642 qu'il s'attacha aux intérêts de la France. Fait lieutenant-général par Louis XIII, il reçut le commandement des armées de la France et de la Savoie en Italie et lutta avec des chances diverses contre les Espagnols. Il fut nommé grand-maître de France après la disgrâce de Condé.

Philip VAN DIJK

Amsterdam, 1680 † La Haye, 1753.

19

La Joueuse de luth.

Elle est vue à mi-corps, dans l'embrasure d'une loggia, le corps de face et le visage, légèrement incliné, de trois-quarts vers la droite, les yeux regardant en face. Vêtue d'une robe bleue, décolletée, sur laquelle est jeté un manteau violet, un voile blanc tombant de ses cheveux, elle joue d'un luth appuyé sur son genou. A gauche, un enfant dont on ne voit que le buste, tourné vers elle, de profil, lui tend un objet ; à droite, une chaise à dossier bleu vert. De la partie supérieure de la loggia, tombe une draperie rouge; une cage ouverte, et d'où sort un oiseau, est suspendue à droite ; enfin, sur le rebord de l'embrasure, une rose est posée sur un cahier de musique. Au premier plan, en bas, à gauche, un œillet fleuri dans un pot de terre; à droite, une treille. Au fond, derrière la musicienne, une colonne et un vase, au delà desquels on aperçoit des arbres.

Signé sur le rebord de la loggia, à droite : *Ph: v Dyk. Fe:t*

Bois. Haut., 37 cent. 1/2; larg., 31 cent. 1/2

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

Dans l'ancien inventaire de cette collection, le tableau se trouve décrit en ces termes : « Een Dame in een Nis speelende op een guithare hebbende Een jongenthie bij haar staande en presenteerende iets aan een vogeltie zittende in een kooytie boven haar hangende ». (Archives de la famille Steengracht.)

ÉCOLE HOLLANDAISE

Première moitié du XVIIe siècle.

20

Portrait d'homme.

Il est en buste, le corps de trois-quarts tourné vers la droite ; le visage, assez coloré, vu de face ; les regards dirigés vers le spectateur ; la bouche entr' ouverte, avec des moustaches au-dessus des lèvres très rouges et une petite mouche au menton. Son vêtement est noir, avec une large collerette blanche, fermée par un cordon à glands blancs. Les cheveux bruns ébouriffés encadrent le visage et tombent sur l'épaule gauche.

En bas, à droite, on distingue les traces d'une inscription, probablement une indication de l'âge (*Æt. 4... ?*).

Bois; ovale. Haut , 70 cent. ; larg., 54 cent. 1/2.

Collection Jhr. Johan Goll van Franckenstein (vente à Amsterdam, 1er juillet 1833). Dans le catalogue de cette collection, le tableau était décrit comme une peinture de Th. de Keyser, avec cette appréciation : « Fiks gepenseeld ». [D'une touche hardie.]

Allart VAN EVERDINGEN

Alkmaar, 1621 † Amsterdam, 1675.

21

Cascade en Norvège.

La rivière, venant du fond, passe entre un bouquet d'arbres, à gauche, et une rive escarpée, à droite, dominée par une maisonnette de bûcherons, et tombe en cascade, entre des rochers, vers le milieu de la composition. Sur d'autres rochers qui forment le premier plan, un arbre renversé et des moutons, à gauche ; des chèvres, à droite. Au second plan, de ce côté, une pointe de terre où deux bûcherons sont assis sur des arbres coupés. Fonds boisés ; une montagne à l'horizon. Ciel bleu, avec quelques traînées de nuages roses au loin.

Signé en bas, à droite : *A v Everdingen*

Toile. Haut., 76 cent.; larg., 67 cent.

Acheté à M. Teissier, au commencement du XIXe siècle (Archives de la famille Steengracht).

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 155 ; — Olaf Granberg, *Allart van Everdingen och hans « Norska » Landskap* (Stockholm, 1902), p. 54, où le tableau se trouve décrit sous le n° 29.

Cesar VAN EVERDINGEN

Alkmaar, 1617 ou 1621 † Alkmaar, 1678.

22

Jeune Femme à sa toilette.

Le corps de face et le visage de trois-quarts à gauche, elle est vue en buste, dans l'encadrement d'une boiserie, à laquelle elle s'accoude du bras gauche. Sa chemise, ouverte sur une robe rouge, laisse à nu la gorge et le sein droit. De la main droite, le bras relevé, elle peigne ses cheveux, qu'elle retient de la main gauche.

Figure grandeur nature.

Signé en bas, au milieu :

Bois. Haut., 70 cent. 1/2 ; larg., 61 cent. 1/2.

Collection Th. Th. Cremer (vente à Rotterdam, 16 avril 1816); avec cette appréciation du catalogue : « Peint magistralement ».

Collection J. A. Brentano (vente à Amsterdam, 13 mai 1822); avec cette appréciation du catalogue : « D'un coloris exquis et d'une très belle touche ».

Govert FLINCK

Clèves, 1615 † Amsterdam, 1660.

23

PENDANT DU SUIVANT

Portrait d'homme.

Debout, le visage aux cheveux bruns légèrement tourné de trois-quarts vers la droite, les yeux regardant en face, la lèvre ombragée de légères moustaches, il est vêtu de noir, avec des manchettes et un col blancs. De la main droite, il retient son manteau et pose la main gauche sur une table.

Figure jusqu'aux genoux, grandeur nature.

Signé dans l'angle inférieur gauche :

G. flinck. f
1648

Toile. Haut., 1 m. 30 ; larg., 1 m. 02.

Pour les notes historiques et critiques, voir le numéro suivant.

Govert FLINCK

24

PENDANT DU PRÉCÉDENT

Portrait de femme.

Debout, le corps de trois-quarts tourné vers la gauche, le visage presque de face, elle porte une robe noire ouverte sur un devant brun, avec une large collerette et des manchettes blanches. Elle a les cheveux tirés et coiffés d'un petit bonnet blanc. De la main gauche, ramenée sur le devant du corps, elle tient ses gants. La main droite tombe le long d'un tapis sombre. Fond gris.

Figure jusqu'aux genoux, grandeur nature.

Signé dans l'angle inférieur droit :

G. flinck. f 1648

Toile. Haut., 1 m. 29; larg., 1 m. 02.

Collection P. de Smeth van Alphen (vente à Amsterdam, 2 août 1810).

Collection Jhr. Johan Goll van Franckenstein (vente à Amsterdam, 1er juillet 1833).

Ces deux beaux portraits sont de la même année que le célèbre chef-d'œuvre de G. Flinck représentant la *Fête de la garde civique (compagnie du capitaine Huydecoper van Maarseveen)*, aujourd'hui au Musée de l'État à Amsterdam.

Voir : H. Havard, *l'Art et les artistes hollandais* (Paris, 1879-1880), t. II, p. 162; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 155; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Annoté ainsi dans le catalogue de la vente Goll (voir ci-dessus) : « Zoowel de karakters, houding, als wijze van voorstelling en penseelsbehandeling maken dezelve zeer verdienstelijk ». [Les caractères, l'allure, aussi bien que la manière de représentation et de facture donnent une grande valeur à ces portraits.]

Aert DE GELDER

Dordrecht, 1645 ✝ Dordrecht, 1727.

25

Le Roi David.

Tourné de trois-quarts vers la gauche, le vieillard à barbe blanche est assis dans un fauteuil rouge, devant une table à tapis de même couleur, sur laquelle est posé, près d'un sceptre d'or, un parchemin déroulé, portant une inscription en caractères hébraïques. Coiffé d'un turban de soie blanche qu'entoure une chaîne enrichie de pierreries et dont le pan frangé d'or retombe sur son épaule droite, il est vêtu d'un manteau brodé, de couleur brunâtre, serré à la taille par une ceinture blanche, et d'une pèlerine d'hermine que barre un collier de pierreries. Le bras droit étendu et la main posée sur le parchemin, il a le bras gauche plié et légèrement écarté du corps, la main ouverte. Au fond, un rideau vert.

Figure jusqu'aux genoux, grandeur nature.

Toile. Haut., 1 m.; larg., 1 m. 16.

Collection de la baronne de Leyden de Warmond, née comtesse de Thom's (vente à Warmond, 31 juillet 1816).

Reproduit et décrit dans la publication de C. G. 'T HOOFT, *Verzameling Steengracht.*

Voir : K. LILIENFELD, *Arent de Gelder, sein Leben und seine Kunst* (La Haye, 1913), nº 122, avec cette note : « Gutes charakteristisches Bild ».

Pieter GIJSELS

Anvers, 1621 † Anvers, 1690 ou 1691.

26

Gibier mort.

Autour d'un cygne blanc, étendu sur le dos, au milieu de la composition, on a rassemblé divers oiseaux morts, dont l'un est pendu par les pattes, à gauche, devant un fragment d'architecture ; au-dessus de celui-ci, sur une base de colonne, un paon. Au premier plan, à gauche, un chou ; à droite, une gibecière, une corne de cuivre, un fusil, des lièvres et des lapins, des oiseaux, devant un chapiteau renversé. Au fond, à gauche, entre des colonnes, un grand vase de terre cuite, et à droite, des arbres.

Signé sur le socle de pierre où est posé le paon : PEETER GYSELS ·1668

4.000

Cuivre. Haut., 33 cent.; larg., 46 cent. 1/2.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *op. cit.*, p. 155.

Jan HACKAERT

Amsterdam, 1629 † Amsterdam, 1699.

27

La Chasse aux cerfs.

A l'orée d'une haute futaie, qui s'ouvre au fond, vers la droite, pour laisser voir un lointain boisé, un cerf poursuivi par des chasseurs et assailli par des chiens; venant du fond, à gauche, traverse une mare où les arbres se reflètent dans l'eau calme, au milieu de la composition. De la droite, s'avancent deux cavaliers, dont l'un va frapper l'animal de son épieu. Sur la rive formant le premier plan, deux valets, ayant lâché leurs chiens, attendent la bête, la pique à la main, tandis qu'un troisième retient un molosse qui voudrait s'élancer. Effet de soleil couchant.

Toile. Haut., 70 cent.; larg., 53 cent.

Les figures sont de la main de Lingelbach.

Voir : J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. VI (1835), p. 310, nº 20 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 155 (avec l'indication, déjà donnée par Smith, que les figures seraient de Nicolaes Berchem).

Ce tableau est de la même qualité que la célèbre *Allée de frênes*, au Musée de l'État à Amsterdam.

Jan HACKAERT

28

Troupeau dans un bois.

A gauche, une femme en robe bleue à manches rouges, et à droite, un homme en brun, un bâton à la main, tous deux nu-jambes et vus de dos, poussent devant eux, sur une route ensoleillée, montant, à travers un bois de chênes, vers la gauche et le fond du tableau, un troupeau qui vient de boire à une mare que l'on voit au premier plan. A gauche, sur le devant, un chien. A l'arrière-plan, un homme assis au bord du chemin. Fond de campagne boisée vers lequel conduit la route.

Toile. Haut., 48 cent. ; larg., 61 cent.

Les figures sont de la main d'Adriaen van de Velde.

Collection du duc de Berri, vendue à l'amiable à Londres, en 1834.

Guilliam DE HEUSCH

Utrecht, vers 1625 † Utrecht, 1692.

29

Paysage montagneux.

Sur une route venant du fond, à gauche, au bord d'une rivière, un mendiant tend son chapeau à un homme monté sur un âne ; plus loin, un troupeau de moutons. Au premier plan, un arbre. A droite, une cascade et l'autre rive, rocheuse et boisée, de la rivière. Au lointain, un château sur une hauteur. Fond de montagne.

Signé en bas, vers la gauche, sur le sol : G. Heusch f.

Cuivre. Haut., 35 cent.; larg , 45 cent.

Jan VAN DER HEYDEN

Gorinchem, 1637 † Amsterdam, 1712.

30

Ville sur une hauteur.

A droite, une rivière, animée de quelques barques, baigne le bas d'un coteau montant vers la gauche, sur lequel est bâtie une petite ville, entourée de fortifications et dominée par une église à deux clochers. Au premier plan, à gauche, derrière un accident de terrain, divers personnages et des animaux, sur un chemin descendant de la ville ; plus haut, du même côté, des paysans qui moissonnent. Sur la berge, devant une porte flanquée de tours, au delà de laquelle se dresse un moulin à vent, plusieurs petits personnages. Fond de plaine ondulée.

Signé en bas, vers la gauche, au pied d'un buisson : *JHeyde*

Cuivre. Haut., 48 cent. ; larg., 66 cent.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 156.

Meindert HOBBEMA

Amsterdam, 1638 † Amsterdam, 1709.

31

Les deux Moulins à eau.

A droite d'un étang et de deux grands chênes, qui forment le centre de la composition, un chemin conduit parmi les arbres à une clairière ensoleillée, où l'on voit une grange à toit de tuiles entourée d'une barrière, et, au bord de l'étang, les bâtiments des deux moulins, séparés par la vanne et les roues. Dans l'eau, se dresse un arbre mort ; un bateau est amarré sur la gauche, à la rive boisée ; et, au fond de l'étang, derrière une passerelle de bois, un rideau d'arbres ferme le tableau. Au premier plan, à gauche, sur le bord du chemin, un arbre brisé. Petits personnages sur le chemin, près du moulin et sur le pont.

Signé dans l'angle inférieur droit: *m. Hobbema.*

250.000 286.000

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 1 m. 28.

Collection L. B. Coclers (vente à Amsterdam, 7 août 1811 : 1.700 fl.).

Collection Jhr. J. Goll van Franckenstein (vente à Amsterdam, 1er juillet 1833 : 1 990 fl.).

Gravé par A. et R. Vinkeles (vers 1800).

Gravé par W. Steelink, dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

Dans tout l'œuvre du maître, on ne connaît qu'une quinzaine de tableaux qui approchent ou dépassent les dimensions importantes de cette peinture. La signature était jusqu'à présent restée inconnue, étant cachée par le cadre.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. VI (1835), p. 144, n° 87, et p. 157, n° 119.

W. Burger (Thoré), *Hobbema*, dans la *Gazette des beaux-arts* (1859, t. II, p. 35), cite cette peinture sous le titre de : *le Moulin à eau*, et la qualifie de « grande et belle composition ».

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. IV (1911), n° 73.

C. G. 't Hooft, dans sa publication, *Verzameling Steengracht, op. cit.*, en parle en ces termes : « Het heeft al de mooie eigenschappen van Hobbema's talent. De fijne wolkenlucht van een teer genuanceerd blauw, de boomen in mooi silhouet daartegen, een krachtige groep op den voorgrond, die aan de verder gelegen verlichte plans hun waarde geeft, een geheel van rustige eenheid door welgewogen lijnengang en toon

verdeeling. » [Cette peinture réunit toutes les belles qualités du talent d'Hobbema : le ciel nuageux et délicat, d'un bleu tendrement nuancé, les belles silhouettes d'arbres qui s'y détachent, un groupe vigoureux au premier plan qui fait valoir les lointains éclairés, le tout d'une unité tranquille par le caractère des lignes et par une distribution de tons bien choisis.]

J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland*, *op. cit.* [traduction] : « La composition est ici d'une très heureuse réussite et ne produit pas cette impression chargée, défaut qu'on peut fréquemment reprocher au peintre. Avec sa couleur superbe, sa lumière joyeuse et vive, et son ton argentin, ce tableau est une des créations les plus charmantes du maître ».

Voir aussi : Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, etc.*, *op. cit.*, t. III (1884), p. 753 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 156 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Gerard VAN HONTHORST

Utrecht, 1590 † Utrecht, 1656.

32

L'Offre à la musicienne.

Un jeune homme, en costume rouge et toque beige à plumes rouge et beige, vu de dos, à mi-corps, assis devant une table recouverte d'un tapis vert, tient une bourse de la main gauche et présente, de l'autre main, des pièces de monnaie à une jeune femme assise en face de lui, à droite, et qui le regarde en riant. Coiffée d'une toque de plumes, vêtue d'un corsage bleu, largement échancré sur la poitrine et laissant passer des manches blanches, sur lequel est jeté un manteau jaune d'or, elle a le bras droit posé sur la table et tient, de la main gauche, un luth appuyé sur ses genoux. A gauche, une vieille, vue de profil, un foulard noué sur sa tête, désigne du doigt, en riant, le jeune homme à la jeune femme. La scène est éclairée violemment par une chandelle placée sur la table et masquée au spectateur par le bras droit du jeune homme.

Signé en haut, à droite :

G Honthorst fesit. 1625

Bois. Haut., 71 cent.; larg., 1 m. 06.

Pieter DE HOOGH

Rotterdam, 1629 † Amsterdam, peu après 1677.

33

La Collation.

Dans la cour à dallage noir et blanc d'une maison, trois personnages sont groupés, à gauche, dans l'ombre, autour d'une table recouverte d'un tapis oriental, sur lequel sont posés une orange et un plateau d'argent.

Sur le devant, une jeune femme, chaussée de mules jaunes, vêtue d'une jupe rouge, d'un tablier blanc, d'un corsage jaune orangé bordé de velours grenat, décolleté et coupé au-dessus du coude pour laisser passer de larges manches blanches bouffantes, retenues par un ruban rouge, un collier de perles au cou, est assise, de profil à gauche, les jambes croisées ; elle tient sur ses genoux, de la main gauche, un verre rempli d'une boisson qu'elle agite, de la droite, au moyen d'une spatule d'argent, et tourne son visage, aux cheveux blonds relevés sur la nuque par un chignon natté et orné de petits rubans rouges et or, vers un homme assis près d'elle, un peu à gauche, au fond. Celui-ci, coiffé d'un large chapeau noir à galon d'or, ses grands cheveux tombant sur son habit noir, à manchettes et rabat blancs, lui indique, de la main gauche, le plateau dans lequel il prend une friandise. Tout à fait à gauche, également de l'autre côté de la table, une femme debout, vue à mi-corps, de face, les cheveux recouverts d'un foulard blanc tombant sur ses épaules, vêtue d'un corsage jaune citron et d'une jupe blanche, joue d'une viole jaune qu'elle tient, de la main gauche, appuyée sur la table.

Au premier plan, de ce côté, une chaise, sur le dossier de laquelle est jeté un manteau grenat, et au fond, le mur de la maison, avec une treille courant entre les fenêtres. A droite, un homme vu de dos, en habit bleu, son large chapeau gris sous le bras gauche, s'apprête à

franchir le seuil d'une porte cintrée, ouvrant sur le quai, bordé de balustres, d'un canal vivement éclairé par le soleil. Sur l'autre quai du canal, un homme en noir et une femme sortent de l'une des maisons de briques à toits de tuiles, dont la façade porte la date de construction : *1620* ; ils sont salués par un personnage vêtu de gris, tandis qu'une femme, au premier étage, les regarde par une fenêtre, dont elle a poussé le volet rouge vif.

Au-dessus de la porte cintrée, un coin de ciel bleu avec des nuages roses.

Signé sur le linteau de la porte :

P · d Hoogh · 1677 ·

Toile. Haut., 83 cent. 1/2; larg., 70 cent.

Reproduit dans la publication de C. G. 'T HOOFT, *Verzameling Steengracht;* — et dans G. GEFFROY, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, pl. en frontispice.

J. SMITH, *Catalogue raisonné, etc.*, *op. cit.*, t. IV (1833), p. 229, nº 35.

Lord RONALD GOWER, *Art galleries : Belgium and Holland* (1875), p. 58 : « An admirable work in his best style, and as happy in effect and pleasing in colour as his pictures always are ».

Voir aussi : Henry HAVARD, *l'Art et les artistes hollandais, op. cit.*, t. III, p. 119-120 ; — WOLTMANN und WOERMANN, *Geschichte der Malerei, etc.*, *op. cit.*, t. III (1884), p. 732 : « In Holland ist der Meister ausserdem noch vortrefflich in der Steengracht'schen Sammlung in Haag vertreten » ; — G. LAFENESTRE et E. RICHTENBERGER, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 156 (avec la date erronée de 1667) ; — C. HOFSTEDE DE GROOT, dans *Oud Holland*, t. X (1892), p. 178, avec cette remarque : « Le dernier tableau du maître qui porte une date » ; — Carl von LÜTZOW, dans *Zeitschrift fur bildende Kunst*, nouvelle série, t. III (1892), p. 166 ; — A. BREDIUS, *Meisterwerke der Rijks-Museum zu Amsterdam* (Munich, 1893), p. 75 ; — A. BREDIUS, *Amsterdam in de XVIIe eeuw : de Schilderkunst* (S'Gravenhage, 1902), t. III, p. 209 ; — C. HOFSTEDE DE GROOT, *Beschreibendes und kritisches Verzeichniss, etc.*, *op. cit.*, t. I (1907), nº 122 ; — G. GEFFROY, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 129-130 : « Pieter de Hoogh a une scène de plein air qui est des plus belles ».

Johan VAN HUCHTENBURGH

Harlem, 1646 † Amsterdam, 1733.

34

Choc de cavalerie.

Au premier plan, un peu à droite, un porte-étendard, monté sur un cheval blanc, est chargé par deux cavaliers et tombe à la renverse, atteint par un coup de pistolet que l'un d'eux, à droite, lui tire à bout portant. Celui-ci est menacé par un autre cavalier en armure, qui galope vers lui, de la droite. A gauche, un cinquième combattant fonce sur le groupe, l'épée au poing. Sur le devant, des chevaux et des cavaliers renversés ; l'un de ceux-ci, un vieillard à cheveux blancs, une armure sur son habit jaune, se redresse en brandissant son épée. A droite, un paysan et une paysanne, qui portaient un panier de volailles, sont piétinés par les chevaux. Au lointain, à gauche, un choc de cavalerie, au pied d'une ville en flammes, et à droite, des cavaliers en fuite, passant une rivière.

Signé en bas, à droite : JB.

Toile. Haut., 65 cent. ; larg., 80 cent.

Ludolf DE JONGH

Overschie, 1616 † Hillegersberg, 1679.

35

La Dernière nouvelle.

Dans une chambre, un homme en habit jaunâtre et chapeau gris, assis à gauche, de profil tourné vers la droite, une trompette en bandoulière, lit une lettre à un vieillard, en houppelande brune, assis devant lui sur une chaise, tenant une pipe de la main droite et un flacon de la main gauche. Une femme, en jupe sombre, corsage rouge et tablier blanc, écoute, appuyée sur le dossier de la chaise. Au second plan, à gauche, derrière le trompette, un homme assis devant une fenêtre. Sur le devant, une chaufferette.

Signé à droite, sur la frise de la cheminée :

Toile. Haut., 66 cent.; larg., 53 cent. 1/2.

W. Bode, *Studien zur Geschichte der Hollændischen Malerei*, *op. cit.*, p. 169 : « Am vorteilhaftesten erscheint derselbe in einer diesem Bilde verwandten grösseren Composition, einer Gesellschaft junger Leute im Zimmer, bei Baron Steengracht im Haag, einem Werk der fünfziger Jahre ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 156-157; — P. Haverkorn van Rijsewijk, dans *Oud Holland*, t. XIV (1896), p. 45.

Jacob JORDAENS

Anvers, 1593 † Anvers, 1678.

36

La Cruche cassée.

A droite, une jeune fille en jupe bleue, robe rouge, chemisette et tablier blancs, tenant à la main une cruche cassée dont on voit les morceaux à terre, est debout et tournée vers la gauche, près d'un puits, contre la margelle duquel s'appuie un homme, vu de profil, qui la regarde en ricanant; celui-ci, coiffé d'une toque noire à plume rouge, porte une corne en bandoulière sur son manteau jaune. Au second plan, derrière le puits, une vieille en robe bleue et fichu blanc, un bonnet blanc sur la tête, fait un geste de la main gauche vers la jeune fille, qu'elle aussi regarde en riant. A gauche, au premier plan, un berger et une bergère contemplent le groupe : le berger, en blouse bleue et culotte rouge, assis sur un tertre auquel il s'appuie de la main droite, lève l'autre main et semble crier; accoudée près de lui, la bergère, coiffée d'un chapeau de paille, un fichu blanc sur les épaules, tenant une cruche à la main, tourne la tête en souriant. Sur le devant, trois chiens, dont l'un boit dans un seau de cuivre. Au fond, à droite et à gauche, des arbres.

Signé en bas, au milieu, sur une pierre :

15.000

J Jor Fe 1640.

Toile. Haut., 72 cent. 1/2; larg., 84 cent. 1/2.

Vente à Amsterdam, 30 avril 1821.

Jordaens a emprunté à ce tableau le motif d'une des tapisseries faisant partie de la suite des huit tentures qui furent acquises par l'archiduc régent Léopold-Guillaume, et envoyées par lui en Autriche. Elles sont actuellement en la possession du prince Schwarzenberg, au château de Frauenberg en Bohême.

Un dessin du maître représentant le même sujet, conçu comme décoration de tapisserie et daté : *1638*, est conservé au musée Plantin-Moretus, à Anvers ; il porte cette annotation de Jordaens : *De kruyc gaet soolange te waeter totdat sy breeckt,* c'est-à-dire : *Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.*

Voir : Max Rooses, *Jordaens' leven en werken* (1906), p. 85, 186 et 290 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 157 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130.

Jacob JORDAENS

37

Sainte Famille.

A droite, la Vierge, en manteau rouge et robe bleue, tient debout sur ses genoux l'Enfant Jésus, nu. A l'arrière-plan, on aperçoit saint Joseph, debout, en manteau bleu, inclinant son visage barbu vers la mère et l'Enfant, et tendant les mains vers la droite. A gauche, sainte Anne, vue de profil, coiffée d'un bonnet, tient de la main gauche une chandelle dont elle renvoie, de la droite, la lumière sur le groupe. De ce même côté, sur un meuble, au premier plan, un chandelier de cuivre et ses mouchettes.

Figure jusqu'aux genoux, grandeur nature.

Bois. Haut., 1 m. 25; larg., 94 cent.

Probablement le même tableau qui passa en vente à Amsterdam, le 12 avril 1752 (collection Jacob van der Dussen).

Reproduit au cours d'un article du Dr. A. Bredius, dans *Onze Kunst*, t. VII (1908), nº 4.

Le Dr. Bredius dit, dans l'article que cette reproduction accompagne : « C'est un habile tableau du maître qui aurait pu prendre une place d'honneur à son exposition d'Anvers ».

Voir aussi : G. Geffroy, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Jan LIEVENS

Leyde, 1607 † Amsterdam, 1674.

38

L'Homme en rouge.

De trois-quarts, tourné vers la gauche, les yeux regardant à droite, il porte une longue chevelure soyeuse, blonde, flottant sur ses épaules, et de petites moustaches. Il est drapé dans un ample manteau de velours rouge à col brodé d'or, la main gauche relevée vers l'épaule droite. Fond neutre.

Figure en buste, grandeur nature.

A gauche, en bas, on aperçoit la dernière partie de la signature :



Toile. Haut., 78 cent.; larg., 63 cent.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 153.

Johannes LINGELBACH

Francfort-sur-le-Mein, 1622 † Amsterdam, 1674.

39

L'École d'équitation.

Sur une place, fermée au fond par des arbres, entre lesquels on aperçoit un château, un homme vu de dos, en pourpoint jaune, un manteau rouge jeté sur l'épaule gauche, tient par la bride un cheval blanc sellé, derrière lequel un cavalier en pourpoint bleu, coiffé d'un chapeau à plumes, fait un geste de la main en s'adressant à un homme et à une femme debout près de lui. A droite, un homme, en habit et chapeau gris, chausse ses bottes ; à gauche, un valet tient par la bride un cheval que son maître est en train d'enfourcher. A l'arrière-plan, divers personnages, dont un cavalier à l'exercice. Au loin, à droite, un moulin sur une éminence.

Signé dans l'angle inférieur gauche : *J. Lingelbach.*

Bois. Haut., 34 cent.; larg., 41 cent.

Collection de Mme Boreel douairière (vente à Amsterdam, 23 septembre 1814 : 700 fl.).

Le catalogue de cette vente donne l'appréciation suivante : « Ce tableau, d'une couleur fraîche et argentine, d'une exécution spirituelle, et des plus achevés de l'auteur, produit un effet charmant ».

Johannes LINGELBACH

40 41

La Partie de boules.

Sur une place, au fond de laquelle on voit une maison dominée par un château en ruines, un homme vêtu de brun, debout à gauche et vu de dos, au pied d'une statue de femme dressée sur un piédestal, s'apprête à lancer la boule vers un joueur en rouge, debout vers le fond ; un autre homme, assis à terre au premier plan, également vu de dos et tenant une boule à la main, les suit de l'œil. Sur la droite, près d'une clôture en chaume, au-dessous d'un rocher surplombant, un joueur de guitare en costume gris est assis sur un banc et adossé à une table ; tourné vers la gauche, il regarde un marchand de pâtisseries, en habit jaune à ceinture bleue, qui a déposé son panier et semble en discussion avec une femme debout à droite, en face de lui. Derrière eux, le cabaretier apporte une carafe et un verre sur un plateau ; et, un peu plus loin, un autre homme, un verre à la main, s'en va vers le fond, où des buveurs sont assis autour d'une table.

Signé sur le banc, à droite : *Lingelbach*

Toile. Haut., 37 cent.; larg., 47 cent.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 157.

Johannes LINGELBACH

41

Chasseurs à l'auberge.

A la porte d'un cabaret à auvent de chaume, que l'on voit à gauche, devant un rocher escarpé, l'aubergiste, debout et tourné vers la droite, remplit un verre à l'intention d'un chasseur en manteau gris, assis en face de lui, sur un banc, de l'autre côté d'une table, son fusil à la main et son chien couché à ses pieds. Assis à terre près du chasseur et accoudé au banc, un valet tient un lièvre mort à la main. A droite, deux lévriers. A gauche, à côté du cabaretier, sa femme, assise et filant à la quenouille, et un voyageur en culotte grise et veste rouge, les jambes nues, étendu sur le ventre et appuyé sur son sac, regardent les chasseurs. Derrière ce groupe, deux enfants. Au fond, l'enceinte d'un parc, dominé par un château, sur la droite. Dans le lointain, des montagnes boisées.

Signé dans l'angle inférieur gauche : J: Lingelbach

Bois. Haut., 37 cent.; larg., 47 cent.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 157.

Nicolaes MAES

Dordrecht, 1632 † Amsterdam, 1693.

42

Les Crêpes.

Dans une chambre prenant jour, au fond, par une fenêtre fermée et une porte dont le battant supérieur entr'ouvert laisse voir la campagne, la mère, en tablier bleu et fichu blanc, penchée vers l'âtre et tournée vers la gauche, tient d'une main une poêle à frire et de l'autre un couteau, au moyen duquel elle détache la pâtisserie qu'elle vient de faire cuire. En avant, un petit garçon nu-jambes, en culotte rougeâtre et chemise blanche, coiffé d'un chapeau de paille, assis sur un tabouret de bois, le dos au feu, élève de la main gauche, au-dessus de sa tête, une crêpe qu'un chien cherche à lui prendre, et dont il porte, de la main droite, un morceau à sa bouche. Devant lui, à droite, un tonneau sur lequel on a posé un pot de grès, du beurre et un linge. Assis au fond, le père, vieillard à barbe grise, coiffé d'un bonnet rouge, tient une pipe à la main, le bras appuyé au dossier d'une chaise. Au manteau de la cheminée, est suspendue une lampe de métal. Près de l'âtre, deux vases de terre.

Bois. Haut., 45 cent. 1/2; larg., 34 cent. 1/2.

Reproduit et mentionné par le Prof. W. Martin, dans *Monatshefte fur Kunstwissenschaft*, t. X, p. 440 et pl. 93.

Voir aussi : Lord Ronald Gower, *Art galleries : Belgium and Holland*, *op. cit.*, p. 60, avec cette appréciation : « This is a charming work » ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 157.

Gabriel METSU

Leyde, 1629 † Amsterdam, 1667.

43

L'Enfant malade.

Dans une chambre, une mère, assise et vue de face, en robe rouge, tablier bleu, corsage gris à col blanc noué d'un ruban noir, coiffée d'un béguin noir finissant en pointe sur le front, se penche vers son enfant malade qu'elle tient sur ses genoux. Le visage défait et les yeux fixes, l'enfant, vêtu d'une robe jaune et d'une chemise blanche, ses cheveux blonds coiffés d'un linge blanc, laisse pendre ses jambes nues. A droite, un bonnet blanc sur une chaise, au dossier de laquelle est jeté un vêtement. A gauche, un pot de terre sur un escabeau. Au mur du fond, à droite, un tableau de piété, et, à gauche, une carte géographique.

Signé en haut, à gauche, sur la carte : *G. Metsu*

Toile. Haut., 33 cent.; larg., 27 cent.

Collection Jhr. Johan Goll van Franckenstein (vente à Amsterdam, 1[er] juillet 1833 : 1.330 fl.).

Lithographié par F. H. Weissenbruch, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

Reproduit dans la publication de C. G. 't Hooft, *Verzameling Steengracht* ; — dans G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, pl., p. 129 ; — et dans Kronig, *Metsu*, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, t. XXV (1909), p. 219.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc.*, *op. cit.*, t. IV (1833), p. 75, n° 3.

W. Bode, *Studien zur Geschichte der Hollændischen Malerei*, *op. cit.*, p. 192 : « Seine erste kalte, decorative Auffassung macht unter diesem Einflusse [l'auteur parle ici de l'influence de Rembrandt] mehr und mehr einer intimen wahrhaft sittenbildlichen Anschauung Platz ; die Färbung gewinnt an Kraft und Helldunkel, die Zeichnung an Sicherheit, sodass der Kunstler schon um das Jahr 1656 im Vollbesitz seiner Eigenart und Meisterschaft war, welche in Werken wie *das kranke Kind* bei Baron Steengracht im Haag durch die gemüthvolle, zuweilen selbst tief ergreifende Auffassung des alltäglichen Lebens allen seinen Landsleuten überlegen zeigt. »

W. Bode, *Rembrandt und seine Zeitgenossen* (Leipzig, 1906), p. 65-66 : « Solchen Motiven in denen die fröhliche Zeit der Jugend, das Glück der Liebe und des jungen Ehestandes verherrlicht wird, stellt der Künstler ausnahmsweise auch einmal eine Darstellung entgegen, die uns an die Sorgen des menschlichen Lebens erinnert, einen

Besuch des Arztes bei der kranken Frau, die Sorge der Magd um die kranke Herrin (Sammlung Leuchtenberg in St. Petersburg) oder eine Mutter bei der Pflege des kranken Kindes, wie in dem rührenden Bilde der Steengracht-Galerie im Haag. Aber auch dann læsst der Kunstler uns nicht untrœstlich, indem er leise andeutet, dass die Krankheit keine schwere ist oder dass die Kranke sich auf dem Wege der Besserung befindet. — Einen ganz besonderen Reiz besitzen diese Bilder Metsus durch ihre feine Farbung und die malerische Behandlung. War der Künstler anfangs durchaus Tonmaler gewesen, so dass einzelne seiner frühesten Bilder fast monochrom erscheinen, so hatte er in Amsterdam, unter Rembrandts Einfluss wieder die Freude an stärker und reicher Lokal-farbe bekommen, in deren harmonischen Zusammenstellung er Meister ist. Bald hüllt er den Grund des Zimmers in Dunkel : dann sind die Farben warm und tiefgestimmt und durch ein schœnes Rot beherrscht ; bald læsst er, nach Art des Delftschen Vermeers und wohl von ihm beeinflusst, mattes Sonnenlicht in das Zimmer fallen und stellt die Figuren vor die Helle, beschienene Wand, wie in dem *Briefschreiber* und der *Briefempfængerin* der Beitschen Sammlung und im *Kranken Kind* bei Baron Steengracht: dann ist die Farbung reich und durch kühle Farben, wie gelb und blau, bestimmt. »

T. van Westrheene, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

A. Bredius, *Meisterwerke des Rijks-Museum zu Amsterdam, op. cit.*, p. 73.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. I (1907), n° 111 : « Die Lichtwirkung und die Zusammenstellung von blau, gelb und rot, erinnern an Vermeer. Die Pinselführung ist weniger trocken und ist nicht oder nur wenig getupft. Der Ausdruck des Kindes, die Haltung der Mutter ist mit feiner Beobachtung wiedergegeben ».

G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 157.

A. von Wurzbach, *Niederlændisches Künstlerlexikon, etc., op. cit.*, t. II, p. 150, avec cette note : « Bedeutendes Hauptwerk ».

G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130 : « Metsu est ici très beau avec *l'Enfant malade :* une mère qui tient sur ses genoux un bambin au visage défait, aux jambes maigres ».

Kronig, *Metsu*, dans la *Revue de l'art ancien et moderne,* t. XXV (1909), p. 216 : « A partir du 5 juin 1654, on ne rencontre plus le nom de Metsu dans aucun document de Leyde. Le 19 juillet 1657, on le retrouve à Amsterdam. C'est dans cet intervalle de trois ans que se place un de ses chefs-d'œuvre, *l'Enfant malade*, de la collection Steengracht, à La Haye. D'un mouvement caressant, la mère entoure de ses bras l'enfant dévoré par la fièvre, et qui, le regard fixe et les jambes pendantes, reste indifférent à la tendresse maternelle. La couleur est sobre : les vêtements, d'un rouge, d'un bleu, d'un jaune et d'un vert éteints, s'harmonisent à merveille avec le fond gris clair. La peinture, large et légère, laisse transparaître la toile dans des ombres. Metsu n'a certainement rien fait de plus simplement émouvant ».

Dans le catalogue de la vente Goll van Franckenstein (voir ci-dessus), la peinture est accompagnée de cette note : « De uitdrukking der moederlijke teederheid en belangstelling in het lijdend kind, de welgekozen en ongedwongen stand der beelden, gevoegd bij de voortreffelijke penseelsbehandeling maken deze schilderij tot een meesterstuk ». [L'expression de la tendresse maternelle et l'intérêt que l'on prend à l'enfant souffrant, la pose bien choisie et juste, ajoutées à la facture la plus parfaite, font de ce tableau un chef-d'œuvre.]

Frans VAN MIERIS le Vieux

Leyde, 1635 † Leyde, 1681

44

Lucrèce.

Dans une chambre, une jeune femme, pâle, les yeux clos et les cheveux dénoués, vêtue d'une jupe bleue et d'un corsage gris ouvert sur la poitrine, gît à terre, le bras gauche appuyé sur une chaise recouverte de velours violet. A ses pieds, le couteau dont elle vient de se frapper, et un petit chien qui la regarde en aboyant. Derrière elle, une vieille, entièrement drapée dans un manteau noir, joint les mains avec un geste de désespoir. A gauche, au premier plan, un tapis oriental et un manteau vert doublé d'hermine ; de ce même côté, un luth accroché au mur. A droite, au fond, dans l'ombre, un lit.

Signé à gauche, sur le rebord de la table, au-dessus du manteau : *F. van Mieris. 1679. Lug. Bata.*

3.100

Bois ; cintré dans la partie supérieure. Haut., 38 cent. ; larg., 27 cent.

Collection Willem Lormier (vente à La Haye, 4 juillet 1763 : 625 fl.).
Le tableau porte encore, au revers, le cachet de la collection Lormier.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 158 (avec la date erronée de 1672).

Willem VAN MIERIS

Leyde, 1662 † Leyde, 1747.

45

Les Enfants à la cage.

Dans l'embrasure d'une fenêtre, ombragée par une treille, et sur le rebord de laquelle est posé un béret de velours rouge à plume blanche, un jeune garçon en habit brun et cravate blanche, tourné de trois-quarts à droite, les yeux regardant en face, élève de ses deux mains une cage en osier, dans laquelle sont des oiseaux. Appuyé sur lui, un enfant dont on n'aperçoit que le buste, au second plan, le suit des yeux. Au-dessous de la fenêtre sont accrochés une bouteille de terre cuite et un bâton.

Bois. Haut., 22 cent. 1/2 ; larg., 18 cent.

Paulus MOREELSE

Utrecht, 1571 † Utrecht, 1638.

46

La Jeune Bergère.

En buste, de trois-quarts, tournée vers la gauche, les yeux bleus regardant en face, elle a ses cheveux blonds coiffés d'une toque rouge ornée d'un ruban bleu et de fleurs des champs ; son manteau blanc laisse dépasser une chemise bordée de dentelle et voir les seins, sur lesquels elle appuie sa main gauche ; au cou, un collier de brins d'herbes. De la main droite, elle tient un lys et une rose, et un bâton qu'elle appuie sur son épaule. En bas, au-dessous de la main gauche, on aperçoit le haut de son corsage vert.

Figure grandeur nature.

Signé en bas, à gauche, à l'extrémité du bâton : PM

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 54 cent.

Collection Th. Th. Cremer (vente à Rotterdam, 16 avril 1816).

Le catalogue de cette vente apprécie la peinture en ces termes : « Tableau gracieux et fait en maître ».

Voir : Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei*, *op. cit.*, *etc.*, t. III, p. 577 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 158.

Frederik DE MOUCHERON

Embden, 1633 † Amsterdam, 1686.

47

Bergers conduisant un troupeau.

Sur un chemin venant du fond, éclairé par le soleil et bordé de buissons à droite, s'avancent un homme à pied et une femme assise sur un cheval, conduisant un troupeau de vaches, de moutons et de chèvres. A gauche, au premier plan, un bouquet d'arbres. A droite, à l'arrière-plan, un château sur une éminence. Au fond, la plaine avec des montagnes à l'horizon.

Bois. Haut., 25 cent.; larg., 30 cent. 1/2.

Les figures sont peintes par Adriaen van de Velde.

Pieter NEEFFS le Jeune

Anvers, 1620 † Anvers, après 1675.

48

La Cathédrale d'Anvers.

La vue est prise du fond de la grande nef, vers le chœur, avec la perspective des quatre nefs latérales et des chapelles attenantes. Au premier plan, un prêtre en surplis converse avec deux gentilshommes, l'un en noir et l'autre en rouge que suit un enfant vêtu d'un costume gris-vert, et vers lesquels s'avancent, à gauche, un autre gentilhomme, une dame et un enfant. A droite, un infirme se dirige vers le groupe ; à gauche, un mendiant est assis au pied d'un pilier. Dans la nef, des fidèles suivent la messe qu'un prêtre célèbre à un autel, devant un pilier, au second plan, à droite ; çà et là divers personnages, des chiens.

Signé sur le premier pilier à droite, au-dessus d'un tableau à cadre rouge : PEETER NEEffS

Cuivre. Haut., 40 cent.; larg., 54 cent.

Voir : Hans Jantzen, *das Niederlændische Architekturbild*, *op. cit.*, p. 46. Le tableau se trouve reproduit dans cet ouvrage (fig. n° 14, pl. p. 45), comme un spécimen caractéristique du maître.

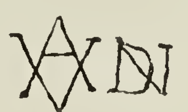
Aert VAN DER NEER

Gorinchem (?), 1603 † Amsterdam, 1677.

49

La Rivière au clair de lune.

La lune apparaît dans un ciel nuageux et éclaire les eaux tranquilles d'une rivière qui, venant de la droite, tourne brusquement et s'enfuit vers le fond de la composition, entre deux rives boisées. Au premier plan, à droite, trois vaches au bord de l'eau ; à gauche, un tronc d'arbre brisé. De ce côté, bordant la berge en pente douce, on aperçoit, parmi les arbres, les habitations d'un village, avec, au loin, le clocher de l'église ; la lune éclaire les pignons des maisons et fait miroiter les vitres de quelques fenêtres. Deux hommes sont debout à l'entrée du village.

30.000 Signé dans l'angle inférieur gauche :  30.000

Toile. Haut., 55 cent. ; larg., 71 cent.

Gravé par W. Steelink et décrit par J. F. van Someren dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

C. G. 't Hooft, dans sa publication, *Verzameling Steengracht*, *op. cit.*, dit, à propos de cette peinture : « Men verhaalt hoe Van der Neer vaak met mooie maannachten plaats nam op den postwagen en zoo aan den Amstel de indrukken opdeed, die hij in zulke heerlijke schilderijen wist te verwerken. Dan zag hij onder de rijk gecomponeerde wolkenluchten de slapende dorpsbuurtjes aan de rustige binnenwaters met hun spookachtige boomsilhouetten, geluidloos in den zomernacht ». [On raconte que souvent, par de belles nuits, au clair de lune, Van der Neer prenait place sur la diligence et qu'il recueillit ainsi, au bord de l'Amstel, les impressions qu'il savait traduire en de si belles peintures. C'est ainsi qu'il vit dormir sous des ciels nuageux d'une riche composition, les petits coins de villages au bord des canaux tranquilles, avec leurs arbres aux silhouettes fantastiques, silencieux dans la nuit d'été.]

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 158.

Caspar NETSCHER

Heidelberg, 1639 † La Haye, 1684.

50

PENDANT DU SUIVANT

Portrait de Pieter de Graeff, seigneur de Zuid-Polsbroek.

Debout, le corps et le visage tournés de trois-quarts à droite, les yeux regardant en face, il est drapé dans un grand manteau noir à col de dentelle, laissant voir des manches blanches bouffantes. Il a le visage encadré de cheveux blonds bouclés, tombant sur les épaules, et porte une fine moustache. Ses deux mains, ramenées sur le devant du corps, sont appuyées sur la base d'une colonne, la gauche tenant des gants et la droite un chapeau noir. Au fond, à droite, une draperie rouge masquant en partie la colonne.

Signé à droite, sur la base de la colonne : Netscher 1663. Ætat. 25

Bois ; cintré dans la partie supérieure. Haut., 51 cent. ; larg., 35 cent. 1/2.

G. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. V (1912), p. 311, nº 203 A.

Pieter de Graeff, seigneur de Zuid-Polsbroek, Purmerland et Ilpendam, naquit à Amsterdam le 15 août 1638 ; il appartenait à une famille de magistrats distingués. Tout jeune encore, il fut appelé à la magistrature d'Amsterdam, mais déposé en l'année troublée de 1672, alors qu'il était conseiller. Outre ses fonctions d'échevin, il remplit celles de directeur de la Compagnie des Indes, et y déploya beaucoup d'activité, surtout entre 1671 et 1678, époque où Joan Maetsuycker était gouverneur général. Vers 1660, il entreprit plusieurs voyages en France et en Angleterre. Par son mariage, en avril 1662, avec Jacoba Bicker (voir le numéro suivant), il devint le beau-frère du Pensionnaire Jan de Witt, et fut, en cette qualité, un des tuteurs des cinq enfants que Jan de Witt laissa quand il fut assassiné. Il mourut le 8 juin 1707.

Caspar NETSCHER

50 *51*

PENDANT DU PRÉCÉDENT

Portrait de Jacoba Bicker, épouse de Pieter de Graeff.

Elle est debout, le corps de trois-quarts tourné vers la gauche, et le visage, aux cheveux châtain clair frisés sur le front, vu presque de face. Elle porte un grand manteau noir à col de fourrure sombre, ouvert sur une guimpe de lingerie, laissant voir, aux coudes, des manches blanches à volants et, au-dessous de la taille, une jupe rouge. La main gauche tombe le long du corps ; la droite ramenée sur la poitrine tient fermé le col du manteau. Collier de perles au cou ; joyau dans les cheveux. Au fond, à gauche, une colonne, en partie masquée par un rideau vert.

Signé à gauche, sur la base de la colonne :

Netscher
Ætatis 23 Aõ 1663

Bois ; cintré dans la partie supérieure. Haut., 51 cent. ; larg., 35 cent. 1/2.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. V (1912), p. 311, nº 203 B.

Jacoba Bicker, baptisée à Amsterdam le 2 janvier 1640 et morte dans la même ville, le 29 juin 1695, était fille du Dr. Jan Bicker et d'Agniet de Graeff. Sa famille n'était pas moins illustre que celle de Pieter de Graeff, qu'elle épousa le 11 avril 1662 (voir le numéro précédent).

Caspar NETSCHER

52

La Joueuse de viole.

Assise dans un intérieur, près d'une table couverte d'un tapis d'Orient, que l'on voit à gauche, et sur laquelle sont posés un cahier à couverture bleue et un pupitre à musique, une jeune femme, vue de face, vêtue d'une robe de satin blanc décolletée et ornée d'un galon d'or dans le bas, chaussée de satin blanc, le pied gauche sur une chaufferette, joue de la viole, en suivant sa musique sur un papier que lui tend un jeune homme à grande perruque, penché derrière elle, à gauche. De l'autre côté, derrière une chaise recouverte de velours vert foncé, un jeune garçon, en costume tabac, dont la veste laisse voir, aux poignets et à la taille, une blouse blanche, le cou serré dans une cravate de lingerie ornée d'un galon rose, se tient debout, un grand chapeau noir dans la main gauche et un violon dans la main droite. Au mur du fond, un portrait dans son cadre doré.

Signé sur la chaufferette : C.N.

Bois ; cintré dans la partie supérieure. Haut., 44 cent. 1/2 ; larg., 36 cent.

Collection J. A. Brentano (vente à Amsterdam, 13 mai 1822 : 410 fl.).

Dans le catalogue de cette collection, la peinture est accompagnée de cette note : « Superbe coloris; charmante exécution ».

Réplique du tableau du Musée du Louvre, *la Leçon de basse de viole* (Catal. Villot, n° 359).

Jacob OCHTERVELT

Rotterdam, vers 1635 † Amsterdam, vers 1682.

53

Le Marché aux poissons.

Sur le quai d'un port, où un homme apporte du poisson venant d'une barque à voile que l'on aperçoit au fond, une jeune femme, en corsage rouge et tablier bleu, retenant du bras gauche un panier sur sa hanche, tend de la main droite une assiette, dans laquelle une marchande, debout, à gauche, sous la toile de sa boutique, et appuyée d'une main sur un tonneau, va déposer un poisson. Entre les deux femmes, un homme regarde la scène en riant. Sur le devant, un chien à droite, et à gauche, une marchande assise derrière un tonneau. De ce côté, à l'arrière-plan éclairé par le soleil, une jeune femme en casaquin gris clair bordé de fourrure blanche et tablier blanc, une coiffe noire sur la tête, passe, un seau à la main; plus loin, un homme portant un panier sur sa tête, et divers autres personnages; au fond, une maison à toit de tuiles. A droite, une femme vue de dos, en robe d'un brun violâtre, accompagnée d'un homme; et au fond, le port avec quelques voiliers.

L'enseigne de la maison, au-dessus de l'auvent de la marchande, représente un bateau de pêche, avec cette inscription : *'t bot schip (la barque à plie).*

20,000

Signé au milieu, sur le tonneau : Jacob Ochtervelt. f

Toile. Haut., 85 cent.; larg., 73 cent. 1/2.

Voir : G. Geffroy, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Adriaen VAN OSTADE

Harlem, 1610 † Harlem, 1685.

54

Un Cabaret.

Dans un cabaret, deux fumeurs et une femme sont assis à droite, autour de l'âtre, et conversent avec un autre homme debout près d'eux, un broc à la main. A gauche, devant une fenêtre, deux joueurs, l'un assis à une table, l'autre debout en face de lui, font une partie de tric-trac, sous les regards attentifs de deux hommes assis de chaque côté d'eux. Plus loin, près d'une autre fenêtre, une servante et deux buveurs. Sur le devant, à gauche, une chaise; un enfant jouant avec un chien.

Signé dans l'angle inférieur droit : *AOstade. 1674*

Bois. Haut., 31 cent.; larg., 26 cent. 1/2.

Collection De Quarles (vente à Amsterdam, 19 octobre 1818 : 1.550 fl.).

Collection du comte Perregaux (vente à Paris, 8 décembre 1841 : 7.000 fr.; probablement à Nieuwenhuys).

Gravé par W. Steelink dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

Reproduit dans l'ouvrage de C. G. 't Hooft, *Verzameling Steengracht*, *op. cit.*

J. Smith, *Catalogue raisonné*, *etc.*, *op. cit.*, t. I (1829), n° 205 et *Suppl.*, n° 116.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis*, *etc.*, *op. cit.*, t. III (1910), n° 816, avec cette note : « Besonders feines Helldunkel aus dem Beginn der 70er Jahre ».

Voir aussi : Ch. Blanc, *Trésor de la curiosité* (Paris, 1858), t. II, p. 447; — J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland*, *op. cit.*; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 158.

Une aquarelle du maître, représentant le même sujet et datée : *1675*, se trouve au Musée Teyler, à Harlem (précédemment dans les collections Leembruggen [vente, 1866], et Dupper [vente, 1870]).

Adriaen VAN OSTADE

55

Les Joyeux Buveurs.

Dans la cour d'un cabaret, dont la barrière donne au fond sur les arbres d'un jardin, un violoneux, debout au second plan, accompagne de son instrument deux hommes assis près d'un tonneau et qui chantent à tue-tête. Le plus débraillé des deux, que l'on voit sur le devant, un peu à droite, porte une culotte bleue et une chemise blanche ouverte sur la poitrine; il retire son chapeau de la main gauche et élève, de la droite, une grande chope de boisson. L'autre, un peu en arrière, à gauche, vêtu d'une culotte violette et d'une veste noire sur un gilet à manches jaunes, coiffé d'un béret rouge, tient sa pipe de la main gauche, le bras appuyé sur le tonneau, où l'on voit une autre pipe et un papier. A gauche, sur un banc, un petit fourneau et une pipe ; à droite, une clôture en planches.

Signé en bas, à droite : Av. Ostade. 1659

Bois. Haut., 30 cent. 1/2; larg., 25 cent.

Lithographié par F. H. Weissenbruch, dans la revue *Kunstkronijk* (1857).

Voir : J. Smith, *Catalogue raisonné, etc.*, *op. cit.*, t. I (1829), n° 119 ; — T. van Westrheene, dans *Kunstkronijk* (1857) ; — C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc.*, *op. cit.*, t. III (1910), n° 325 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 158 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 131.

Isaack VAN OSTADE

Harlem, 1621 † Harlem, 1649.

56

Le Porcher.

Un paysan, en chausses bleues et veste grise sur un gilet rose, la tête coiffée d'un bonnet noir, accompagné d'un chien, conduit vers la droite un porc qu'il tient attaché par un pied de derrière et pousse avec un bâton. A gauche, dans l'ombre, un paysan roulant une brouette, deux enfants, et plus loin une chaumière sous des arbres. A droite, au loin, plusieurs petits personnages, et au fond, le village avec le clocher de son église.

Signé dans l'angle inférieur gauche : Is. ostade 1649

Bois. Haut., 27 cent.; larg., 25 cent.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

J. Smith le dit gravé par Lewis.
Lithographié par F. H. Weissenbruch, dans la revue *Kunstkronijk* (1857).

Probablement le même tableau que J. Smith décrit par erreur comme étant d'Adriaen van Ostade, *Catalogue raisonné*, *etc.*, *op. cit.*, t. I (1829), n° 239.

Voir : T. van Westrheene, dans *Kunstkronijk* (1857) ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 158.

Cornelis POELENBURGH

Utrecht, 1586 ✝ Utrecht, 1667.

57

L'Adoration des bergers.

Dans l'anfractuosité d'un rocher, un groupe de bergers entoure la crèche, sur laquelle est posé l'Enfant Jésus, étendu nu sur un linge. Agenouillée à droite, la Vierge, en robe rouge et manteau bleu; derrière elle, saint Joseph, en robe brune et manteau jaune. Par une échappée, à gauche, on aperçoit la campagne, avec deux femmes vues de dos, un homme et des moutons. En haut de la composition, voltigent des anges.

Cuivre. Haut., 35 cent.; larg., 28 cent. 1/2.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

Hendrick Gerritsz. POT

Harlem, vers 1585 † Amsterdam, 1657.

58

La Dentellière.

Dans une chambre, une vieille femme en jupe noire, corsage noir bordé de fourrure et tablier gris, collerette tuyautée et bonnet blancs, assise de trois-quarts, tournée vers la gauche, les pieds sur une chaufferette, fait de la dentelle au fuseau, sur un métier garni d'étoffe verte. Sur le plancher, des socques noires et des ciseaux. Au fond, à droite, une chaise. Au mur, un portrait, où l'on reconnaît le père de Rembrandt, et, sur une planchette, divers ustensiles de ménage.

Bois. Haut., 27 cent. 1/2; larg., 22 cent.

Reproduit dans G. Geffroy, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 131.

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 157 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Ce tableau a longtemps passé, mais à tort, pour une peinture de Thomas de Keyser.

Dans le portrait du père de Rembrandt qu'on voit au mur du fond, on peut reconnaître la peinture qui se trouve actuellement dans la collection Chamberlain, à Brighton.

Paulus POTTER

Enkhuizen, 1625 † Amsterdam, 1654.

59

Vaches au pâturage.

Dans une prairie, près d'un arbre, à gauche, deux vaches : sur le devant, l'une, blanche et rousse, debout et tournée vers la gauche, et, derrière elle, l'autre, noire, couchée, tournée vers la droite. De ce côté, une troisième vache, rousse, paissant. Fuite de prairie, avec un village à l'horizon.

Signé en bas, à gauche, sur le sol : *paulus potter. f. 1652.*

Bois. Haut., 30 cent.; larg , 35 cent.

Collection Alexis de La Hante (vente à Londres, 1814 : 100 gs.).

Vente à Londres, 1824 (£ 84; à M. Stanley).

Collection Michael Zachary (vente à Londres, 1828 (racheté) et 1838 (£ 150; à Nieuwenhuys).

Voir : J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. V (1834), p. 245, n° 57, et *Suppl.*, p. 625, n° 20 ; — C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. IV (1911), n° 26 ; — T. van Westrheene, *Paulus Potter* (1867), p. 152, et n° 22 de son catalogue descriptif ; — Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, op. cit.*, t. III, p. 744 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 159 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130 ; — E. Michel, *Paul Potter, sa vie et ses œuvres* (Paris, 1907), p. 152.

Adam PIJNACKER

Pijnacker, près Delft, 1622 † Amsterdam, 1673.

60

L'Embarquement du troupeau.

Un bras de rivière, entre une hauteur boisée, à gauche, et une maison au bord de l'eau, sur la droite. Au premier plan, de ce côté, un homme, debout sur le bordage d'une barque, tire une vache pour la faire entrer dans l'embarcation, déjà chargée de paysans avec leurs bestiaux; sur la berge, un autre homme pousse l'animal, et un personnage vêtu de rouge, accompagné d'une femme en robe bleue et corsage jaune, s'intéresse à la scène. Au milieu, un homme vu de dos, appuyé sur un bâton, regarde aussi l'embarquement. A gauche, l'arrière d'une barque, montée par des pêcheurs, dont l'un est debout, appuyé à la barre du gouvernail. Fuite de la rivière au loin, avec effet de soleil couchant.

Signé sur le bateau, à gauche :

Toile. Haut., 38 cent. 1/2; larg., 44 cent. 1/2.

Collection du Chevalier Érard (vente à Paris, 1832).

Voir : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 159.

REMBRANDT

Leyde, 1606 † Amsterdam, 1669.

61

Bethsabée.

Dans un jardin, près d'un bassin que l'on voit à gauche au premier plan, Bethsabée, en pleine lumière, le corps et le visage tournés de trois-quarts vers la gauche, est assise sur un siège de pierre, couvert d'un précieux tapis d'Orient ; nue, avec une draperie blanche tombant sur sa cuisse droite, elle porte la main gauche à sa poitrine et s'appuie sur l'autre main. Près d'elle, à gauche, une riche aiguière et un collier, dans un plateau. Accroupie de ce même côté, une vieille en robe violette et fichu jaune, la tête couverte d'une sorte de capuce noir, des besicles sur le nez, lui soigne les ongles du pied droit. A droite, une négresse peigne la chevelure blonde de la jeune femme, derrière laquelle elle se tient debout, dans l'ombre. Au premier plan, de ce côté, un paon est couché en haut des marches de marbre, qui descendent vers le bassin. Fond de paysage, avec des arbres à droite et, à gauche, les bâtiments d'un palais, sur la terrasse duquel on distingue le roi David.

Signé à gauche, sur une marche du bassin : *Rembrandt f. 1643*

Toile. Haut., 58 cent.; larg., 76 cent.

Collection Willem Six (vente à Amsterdam, 1734 : 265 fl.; à Hoogenbergh).
Collection Van Zwieten (vente à La Haye, 1741 ; avec cette appréciation du catalogue : « Seer ongemeen » [très excellent] ; 350 fl.; à De Hond).
Collection du comte de Brühl, Dresde.
Collection Poullain (vente à Paris, 1780 : 2.400 l.).
Collection Le Brun (vente à Paris, 1791 : 1.200 fr.).
Collection Alexis de La Hante (vente à Londres, 1814 : 105 l. st.; à Geddies).
Collection de Sir Th. Lawrence (vente à Londres, 1830 : 150 gs.).
Collection G. J. Vernon (vente à Londres, 1831 : 153 gs.).
Collection T. Emmerson (vente à Londres, 1832 : 240 gs.; à Phillips).
Collection Héris [colonel de Biré, Bruxelles] (vente à Paris, 1841 : 7.880 fr.).
Exposition Rembrandt, Amsterdam, 1898, n° 56.

Gravé par J.-M. MOREAU LE JEUNE, en 1763, lorsque le tableau se trouvait en la possession du comte de Brühl, sous le titre : *David et Bethzabée* (voir E. BOCHER, *les Gravures françaises du XVIIIe siècle : Moreau le Jeune* [Paris, 1882], n° 224, p. 83); — la même gravure se retrouve, en second tirage, sous le n° 52 et le titre *Bethzabée au bain*, dans le *Recueil de cent estampes de sujets agréables, etc., par François Basan ou sous sa direction* (Paris, 1779, t. VI).

Gravé par SMITH.

Gravé par BURNET.

Gravé par LE GRAND pour la *Collection de cent-vingt estampes gravées d'après les tableaux et dessins qui composent le cabinet de M. Poullain* (Paris, 1781).

Gravé par W. STEELINK, dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

Reproduit dans BODE, *Rembrandt* (Paris, 1897), t. IV, n° 246, p. 84; — Marcel NICOLLE, *l'Exposition Rembrandt à Amsterdam*, dans *la Revue de l'art ancien et moderne*, 1898, t. II, pl., p. 541, et *Rembrandt aux expositions d'Amsterdam et de Londres* (Paris, 1899), pl., p. 17; — C. G. 'T HOOFT, *Verzameling Steengracht* (1899); — G. LAFENESTRE et E. RICHTENBERGER, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, pl., p. 159; — *Biblia sacra : Testamentum vetus* (sous la direction de C. HOFSTEDE DE GROOT), pl. 19; — G. GEFFROY, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 128; — ROSENBERG et VALENTINER, *Rembrandt*, dans la coll. des *Klassiker der Kunst* (Stuttgart et Leipzig, 3e édit., 1909), p. 228.

J. SMITH, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. VII (1836), p. 13, n° 33.

W. BURGER (THORÉ), dans *l'Artiste*, nouv. série, t. VI, p. 59 (23 janvier 1859) cite la *Bethsabée* comme une des pièces capitales de la collection Steengracht.

Le Dr. W. BODE, dans son grand ouvrage sur *Rembrandt, op. cit.*, t. IV, p. 12, parle de ce tableau en ces termes : « Très peu de tableaux de Rembrandt de cette époque sont aussi achevés, offrent un dessin aussi fin et aussi exact, un modelé aussi net, une telle douceur de coloris, un tel éclat lumineux dans les parties claires, un clair obscur aussi vaporeux ».

Le même auteur parle également de la *Bethsabée* de la collection Steengracht dans ses *Studien zur Geschichte der Hollændischen Malerei, op. cit.*, p. 451-452 : « Den Abschluss dessen, was Rembrandt in diesen beiden Bildern [il est ici question des *Suzanne* de Saint-Pétersbourg et du musée de La Haye] angestrebt hat, sehen wir in einem mehreren Jahren späteren Bilde, das gleichfalls noch dem Haag erhalten ist, in der *Bathseba* von 1643 beim Baron Steengracht. Auch hier sind die Localfarben noch ganz tief und in dem leuchtenden braunen Gesammtton nur angedeutet; aber der Ton ist noch goldiger, die Behandlung, namentlich in dem nackten Körper, womöglich noch delicater und meisterlicher, die Wirkung des landschaftlichen Grundes, in dem bei düsterem Abendlicht das phantastische Schloss des Königs David sichtbar wird, noch mehr mit der Hauptdarstellung in Einklang gebracht ». — Dans ce même ouvrage, le Dr. BODE catalogue ce tableau sous le n° 16, p. 559.

Em. MICHEL, *Rembrandt, sa vie, son œuvre et son temps* (Paris, 1893), p. 301-302 : « C'est encore la lecture de la Bible qui avait inspiré à Rembrandt deux autres compositions plus importantes : la *Bethsabée*, signée et datée de 1643, appartenant à M. le baron de Steengracht à La Haye, et *la Femme adultère* de la National Gallery, qui, avec la signature de Rembrandt, porte la date de 1644. Dans le premier de ces tableaux, le maître reprenait une donnée analogue à celle de la *Suzanne*, peinte six ans auparavant et dont nous avons déjà parlé ». Suit une description du tableau ; puis l'auteur

ajoute : « ... Un effet très puissant et une exécution merveilleusement appropriée aux dimensions de cet ouvrage, dont la conservation d'ailleurs est parfaite, signalent ce tableau, l'un de ceux où Rembrandt a su le mieux exprimer la beauté féminine ».

Lord Ronald Gower, *Art galleries : Belgium und Holland* (1875), p. 57 : « In the next room, we come among the great masters, beginning with Rembrandt's splendid *Bathseeba*, infinitely to be preferred to his *Susannah* in the Mauritzhuis, for, in this picture of *Bathseeba*, he has not only given the wonderful flesh tints we see in the other, but the figure seems to be alive and (how rare a thing in Rembrandt !) she has a beautiful face ; the attitude is also more graceful ».

C. Vosmaer, *Rembrandt* (La Haye, 1877), p. 250-252 : « En 1643, Rembrandt acheva une œuvre dont la touche et le coloris se rattachent directement à la *Sortie des arquebusiers* et aux portraits de femmes qui se trouvent à Cassel et à Berlin. C'est la *Toilette de Bathséba*, morceau de première qualité, appartenant au cabinet de M. Steengracht ». Après une description du tableau, l'auteur ajoute : « ... La *Bathséba* seule est illuminée de cet éclat de lumière dont Rembrandt savait faire valoir tous les charmes. Elle n'est pas belle encore, dans le sens de la statuaire ou du dessin italien. Elle rappelle entièrement le type des *Suzanne*, surtout celle du tableau de Reynolds. Le corps est assez grêle et sans style. Mais comme chair, comme modelé, comme vie, elle est superbe dans sa couleur dorée. L'harmonie des teintes et du ton général est d'une grande beauté ; une couleur de bronze et d'or, mariée à des nuances de violet, de brun, de vert, d'ocre jaune, enveloppe le tout dans une gamme chaude, poétique, mystérieuse. Le faire aussi rappelle en tous points celui de *la Sortie ;* c'est sur une échelle plus petite, la même manière vague, moelleuse, insaisissable. Pour bien voir ce tableau, il faudrait le mettre dans une lumière intense, afin que l'œil pût pénétrer les ombres ainsi que Rembrandt l'a recommandé à plusieurs reprises. Le croquis à la plume de la *Bathséba*, avec la servante, se trouvait dans la galerie Suermondt ». — D'après des informations que nous avons reçues du musée d'Aix-la-Chapelle, ce dernier renseignement est erroné ; le dessin est inconnu dans la collection Suermondt.

Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, etc., op. cit.*, t. III, p. 699 : « Das eigentliche Können und Wollen des Meisters in dieser Zeit zeigen seine Geschichtsbilder. Zunächst, bis zum Jahre 1648, eine Reihe leuchtender, klein figuriger Bilder von mässigem Umfang : die köstliche *Bathseba* von 1643 beim Baron Steengracht im Haag... »

Marcel Nicolle, *l'Exposition Rembrandt à Amsterdam*, dans *la Revue de l'art ancien et moderne*, 1898, t. II, p. 548, et *Rembrandt aux expositions d'Amsterdam et de Londres, op. cit.*, p. 26 : « Cette même matière précieuse, ce même travail d'une délicatesse exquise, se retrouvent dans un autre chef-d'œuvre, la petite *Bethsabée* prêtée par le baron Steengracht de La Haye (nº 56). On sait comment Rembrandt a traité le même sujet dans le tableau du Louvre, et chacun connaît bien cette figure nue d'un modelé si admirable. Ici, l'œuvre est de petites dimensions et, bien qu'elle précède de plus de dix ans le tableau de Paris, — la *Bethsabée* du baron Steengracht est de 1643 ; celle du Louvre (ancienne coll. Lacaze) est de 1654 — l'attitude de la jeune femme est assez identique, avec, de même, une vieille agenouillée devant elle ; mais ici une seconde personne s'aperçoit derrière, et le fond de paysage a plus d'importance. La petite figure de Bethsabée est modelée dans une gamme blonde et dorée, tout à fait lumineuse ».

C. G. 't Hooft, *Verzameling Steengracht, op. cit.* : « Moeilijk zou men zich

Rembrandt in een enkel werk beter vertegenwoordigd kunnen denken. Het is een volkomen gerijpt kunstwerk uit den tijd dat hij zijn metier reeds volkomen beheerschte ». [Il est difficile de se figurer Rembrandt mieux représenté dans un seul tableau. C'est une œuvre d'art de l'époque où il dominait déjà entièrement son métier.]

G. Geffroy, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 128 : « Elle [la collection Steengracht] contient d'abord un Rembrandt de 1643, *la Toilette de Bethsabée*, de la qualité la plus rare. Bethsabée est assise nue sur un tapis d'Orient, et son corps est une merveille de peinture délicate, nacrée et dorée. Une vieille pédicure, au nez chaussé de besicles, lui taille les ongles du pied droit. Une servante peigne sa chevelure. Rembrandt a accumulé toutes les richesses brillantes dans l'ombre qui entoure la jeune femme; une aiguière, des colliers, des étoffes, un paon. La scène se passe au bord d'un bassin où l'on accède par deux marches. Au fond, un paysage d'architectures. La beauté de l'œuvre, c'est ce corps rayonnant comme une douce perle parmi ces ombres et ces splendeurs atténuées, et c'est le visage de Bethsabée fin et doux, un peu maladif, Saskia peut-être ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 159 ; — Eugène Dutuit, *Tableaux et dessins de Rembrandt* (Paris, 1885), p. 54 ; — Jan Veth, *Rembrandt's Leven en Kunst* (Amsterdam, 1906), grande édition, p. 58 ; petite édition, p. 82 ; — F. Schmidt-Degener, *Rembrandt* (1906), p. 106 ; — J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland*, *op. cit.*

École de REMBRANDT

62

La Leçon de lecture.

A gauche, une femme vue de dos, à mi-corps, le visage de profil tourné vers la droite, en robe violette, un voile de tulle brodé d'or sur les épaules, tient, assis sur ses genoux, un enfant aux cheveux blonds, nu, vu à mi-corps, presque de face, qu'elle fait lire dans un livre ouvert devant lui. Fond gris.

Bois. Haut., 96 cent.; larg., 73 cent.

Ce tableau, qui a longtemps passé pour une œuvre de Rembrandt, est actuellement regardé, par certains auteurs, comme une œuvre de Lievens.

Voir: G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 159 (sous le nom de Rembrandt, avec la mention : « attribution douteuse »).

Pierre-Paul RUBENS

Siegen, 1577 † Anvers, 1640.

63

PENDANT DU SUIVANT

Saint Pierre.

En buste, de trois-quarts tourné vers la gauche, il est vêtu d'une robe gris bleu sur laquelle est jeté un manteau jaune. Son visage coloré, à la barbe et aux cheveux gris, est incliné vers un livre qu'il tient ouvert devant lui, de la main droite, en même temps que des clefs.

Figure grandeur nature.

25.000

Bois. Haut., 62 cent.; larg., 47 cent.

Pour les notes historiques et critiques, voir le numéro suivant.

Pierre-Paul RUBENS

64

PENDANT DU PRÉCÉDENT

Saint Paul.

En buste, drapé dans un manteau rouge, le visage à la longue barbe et aux cheveux grisonnants légèrement incliné de profil vers la droite, il a la main gauche appuyée sur la garde d'une épée.

Figure grandeur nature.

Bois. Haut., 61 cent. 1/2; larg., 47 cent.

Max Rooses, *l'Œuvre de P. P. Rubens* (Anvers, 1886-1892), t. II, nos 480-481 : « Avant la Révolution française, la cathédrale de Bruges, dédiée à Saint-Donat, possédait deux tableaux de Rubens, représentant *Saint Pierre* et *Saint Paul*, en buste ; ils étaient encadrés dans un tabernacle d'argent et n'étaient exposés au public que pendant les grandes fêtes; le reste de l'année, ils étaient conservés dans la sacristie. Descamps en dit : « Ce ne sont que des bustes que je considère au nombre des plus « beaux ouvrages du maître ; la nature n'offre rien de plus beau, les caractères de ces « têtes sont sublimes, les formes fixées avec la plus grande correction et le faire le plus « facile, la fraîcheur de la vraie et de la belle couleur feroit croire que ces tableaux « sortent de la main de l'artiste » (Descamps, *Voyage*, p. 275.) M. Max Rooses rapporte ensuite l'opinion de Reynolds sur ces peintures, puis il ajoute : « Van Grimbergen dit que peu d'années avant 1840, les tableaux furent vendus et le prix employé à secourir quelques ecclésiastiques pauvres (*Historische Levensbeschrijving van P.-P. Rubens*, 1840, p. 454). Les bustes de *Saint Pierre* et *Saint Paul* que possédaient la cathédrale de Bruges, sont probablement ceux qui se trouvent actuellement dans le cabinet de M. Steengracht van Duyvenvoorde ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 160; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Pierre-Paul RUBENS

65

L'Enfant Jésus.

Nu, une légère draperie enroulée autour de son bras gauche, le corps de face et le visage aux cheveux blonds légèrement incliné, les yeux bleus regardant à gauche, il lève la main droite pour bénir, l'autre main étant appuyée au coussin rouge à glands d'or sur lequel il est assis. Les nuages qui portent le coussin s'écartent pour laisser voir un coin du ciel bleu.

Bois ; ovale. Haut., 60 cent. ; larg., 46 cent.

Collection Randon de Boisset (vente à Paris, 1777 : 1.499 l.; à Poullain).
Collection Nogaret (vente à Paris, 1780 : 1.200 l.; à Donjeu).

Gravé, avec quelques légers changements, par S. a Bolswert. Cette estampe, qui ne porte pas le nom de Rubens, a pour titre : *O humilem sublimitatem ! O sublimem humilitatem !*

Lithographié par A. C. Nunnink, dans la revue *Kunstkronijk* (1857).

Une répétition de ce tableau se trouve dans la galerie du duc de Leuchtenberg, à Saint-Pétersbourg.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc.*, *op. cit.*, t. II (1830), nº 81, avec cette appréciation : « A well coloured and pleasing example. Now worth 150 gs. ».

Voir aussi : T. van Westrheene, dans *Kunstkronijk* (1857) ; — Max Rooses, *l'Œuvre de P. P. Rubens*, *etc.*, *op. cit.*, t. I, p. 248 (l'auteur date la peinture des environs de 1620) ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 160-161 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 130.

Atelier de RUBENS

66

L'Ivresse de Bacchus.

Nu, la tête couronnée de pampres, un pan de draperie violâtre tombant sur sa cuisse droite, Bacchus chancelle, soutenu, à droite, par un satyre vu de dos, et à gauche, par un homme nu qu'il tient par la taille. A droite, un autre satyre, enlaçant une femme en robe rouge, qui brandit une torche et qui a relevé sur ses cheveux un masque de vieillard à barbe blanche, se dirige en riant vers le groupe. De l'autre côté, un tigre. Fond de paysage, avec des arbres à droite.

3.000 2.800

Cuivre. Haut., 29 cent.; larg., 41 cent.

Collection David Teixeira (vente à La Haye, 23 juillet 1832; donné alors comme un original de Rubens).

Probablement le même tableau qui fut gravé par Gerard Sibelius au XVIII[e] siècle, alors qu'il appartenait à Benjamin Teixeira.

Jacob VAN RUISDAEL

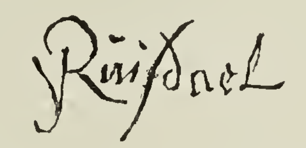
Harlem, 1628 ou 1629 † Harlem, 1682.

67

Une Cascade.

Une rivière, venant du fond de la composition, tombe en cascade sur le devant, au milieu des rochers qui encombrent son lit. Au fond, à gauche, un bouquet de sapins ; à droite, sur le haut d'un rocher escarpé, deux sapins et une cabane, à la porte de laquelle se tient une femme. Au loin, entre les arbres, une colline dénudée. Entre les nuages blancs et gris, on aperçoit un peu de ciel bleu.

Signé à droite, sur la première roche au-dessous de la maison :



Toile marouflée. Haut., 66 cent. 1/2; larg., 52 cent. 1/2.

Ce tableau se trouvait déjà dans la galerie Steengracht en 1822 ; il est, en effet, cité dans un *Catalogue of the principal pictures in Flanders and Holland*, publié à cette date par Georg Agar Ellis.

Lithographié par A. C. Nunnink, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. VI (1835), n° 288.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. IV (1911), n° 226.

Voir aussi : T. van Westrheene, dans *Kunstkronijk* (1857) ; — E. Michel, *les Artistes célèbres : Jacob van Ruysdael et les paysagistes de l'école de Harlem* (Paris, 1892), p. 80 (l'auteur y fait allusion à la bonne conservation du tableau) ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 160 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 130.

Pieter Cornelisz. VAN SLINGELAND

Leyde, 1640 † Leyde, 1691.

ET

Willem VAN MIERIS

Leyde, 1662 † Leyde, 1747.

68

La Souris morte.

Une jeune femme en robe bleue à ceinture rouge, décolletée, et dont les manches à crevés blancs laissent voir les bras nus jusqu'au coude, est debout, à mi-corps, de trois-quarts, tournée vers la gauche. Elle a la main gauche appuyée sur une table, et, de sa main droite élevée, elle tient par la queue une souris morte, qu'un petit chat s'apprête à saisir. Sur la table, des cahiers, une souricière. Au fond de la pièce, un luth accroché au mur, et à droite, une statue de femme dans une niche.

Signé à gauche, sur le fond, au-dessous du luth : P.VAN SLINGE LAND INCEP.

14.100

et en haut, à droite : W. Van. Mieris. Fe. Anno 1693

Bois. Haut., 23 cent.; larg., 19 cent. 1/2.

Vente à Amsterdam, le 15 avril 1739 : 101 fl.

Collection Jan Jacob Brants (vente à Amsterdam, 20 avril 1813 : 401 fl.; à Yver).

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. I. (1829), n° 39, et *Suppl.*, n° 52 (dans le *Supplément* sous le nom de W. van Mieris).

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. V (1912), n° 78.

D'après le catalogue de la vente de 1739 cité ci-dessus, la figure de la femme aurait été peinte par Willem van Mieris et le reste du tableau par Slingeland.

Il est intéressant de citer ici ce que Arnold Houbraken écrivait en 1718, dans son livre : *De groote Schouburgh der Nederlantsche Konstschilders en Schilderessen*, de Slingeland et de ce tableau de *la Souris morte* dont il parle avec éloges : « Pieter van Slingelant, zoon van Kornelis Pietersz. van Slingelant en Trijntje van Polane, is geboren te Leyden, op de oude vest, in 't jaar 1640 den 20 van Wijnmaand. Deze volgde zijn leermeester Ger. Dou niet alleen omtrent gelijke verkiezingen, maar evenaarde hem ook in netheid. Ja ik heb van zijn konstwerken, gezien, die in uitvoerigheid en gepolijstheid boven die van zijn meester uitstaken ; maar dit is'er van dat de zelve door zulk doen wel wat stijver zijn. Dog is hij een grōot licht in de konst geweest. Onder vele van zijne waardige penceelwerken word *de verbeelding van een meysje dat een muis bij de staart hout, waar een kat na springt,* om des zelfs uitvoerigheid en natuurlijke verbeelding geprezen, alsook een stukje waarin een Bootsgezel staat afgebeeld, in wiens geweven muts de draatjes, en de loop van ' t weefsel zich vertoonen. Dog dit baart geen verwondering, als men weet wat een onvermoeiden vleit, en tijd hij tot zulk doen besteede : want hij heeft over het bekende stukje, waar in de Beeltenissen van den Heer Meerman en zijn huisgezin komen, drie jaren geschildert, en gedurig daar aan bezig geweest. Ja mij is voor waarheid verhaald dat hij een maand of zes weken keeft zitten schilderen over een bef met kant. Hij won door zijn veel tijdslijtende wijze van schilderen meer roem als geld aan. Hij was van een deugdzamen stillen aart, en stierf op den 7 van Slachtmaand 1691. » [Pieter van Slingelant, fils de Kornelis Pietersz. van Slingelant et de Trijntje van Polane, naquit à Leyde, sur le « Oude Vest » en 1640, le 20 octobre. Il n'imita pas seulement son maître, Gérard Dou, quant au choix des sujets, mais il l'égala aussi en fini. Oui, j'ai vu de ses ouvrages qui l'emportaient sur ceux de son maître dans le détail et la perfection de l'exécution ; mais il s'ensuit qu'ils sont un peu plus durs. Pourtant il a été un grand maître dans l'art. Parmi plusieurs de ses remarquables tableaux, on loue celui qui représente *une jeune fille tenant une souris par la queue et qu'un chat veut atteindre en sautant,* à cause du détail et du naturel de la figure, de même qu'une autre peinture représentant un matelot, dont le bonnet montre les fils et la trame du tissu. Cependant ces choses ne surprennent pas, quand on sait quel zèle infatigable et quel temps il y consacra : car il a mis trois ans à peindre le tableau bien connu qui représente les portraits de M. Meerman et de sa famille, et il s'en est occupé sans cesse. On m'a certifié qu'il consacra un mois ou six semaines à peindre un rabat de dentelle. Grâce à sa manière lente de travailler, il acquit plus de gloire qu'il ne gagna d'argent. Il était d'un caractère vertueux et tranquille et mourut le 7 novembre 1691.]

Hendrick Maertensz. SORGH

Rotterdam, vers 1611 † Rotterdam, 1670.

69

La Parabole du maître de la vigne.

Dans une salle éclairée par une fenêtre, à gauche, et au mur de laquelle on voit, posés sur une planche ou accrochés au-dessous, des papiers, des livres, une épée, une gourde, des sacs, etc., le maître, en houppelande rouge, un bonnet vert sur la tête, assis sur une estrade, dans un fauteuil, devant une table recouverte d'un tapis d'Orient, se détourne à droite vers trois ouvriers debout, dont l'un, appuyé sur un bâton, tient des pièces de monnaie dans sa main droite étendue. De ce même côté, deux autres ouvriers descendent des degrés conduisant à la porte. A gauche, des employés assis autour de la table : l'un vu de dos, en houppelande et béret gris, compulse un livre ; un second, plus à gauche, en habit bleu à collet vert, tient un papier ; un troisième au fond, en bleu, reçoit un livre que lui passe un jeune garçon debout sur une chaise derrière lui ; un autre enfin, de profil à droite, en pourpoint verdâtre et toque violette à revers rouges, compte de l'argent à un homme assis devant lui. Au premier plan, à gauche, une mappemonde sur un meuble ; à terre, sur l'estrade, des feuillets épars et des plumes ; au bas de l'estrade, des coffres, un ballot, un tapis.

Signé au premier plan,
au milieu, sur un ballot : HM Sorgh 1666

Bois. Haut., 45 cent. 1/2 ; larg., 63 cent.

Collection Samuel van Huls (vente à La Haye, 3 septembre 1737).

Collection Johan van der Linden van Slingeland (vente à Dordrecht, 22 août 1785).

Décrit dans le catalogue de cette dernière collection, comme étant « un groupement de douze personnes, le tout traité de la manière la plus détaillée ; les passions sont exprimées très naturellement; la peinture est d'un clair et beau coloris et une des meilleures pièces du maître ».

Voir : Lord Ronald Gower, *Art galleries : Belgium and Holland*, *op. cit.*, p. 62, avec cette note : « Unusually clever, in the style of Adrian van Ostade and Brouwer » ; — Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei*, *etc.*, *op. cit.*, t. III, p. 839 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 160.

Jan STEEN

Leyde, vers 1626 † Leyde, 1679.

70

La Joyeuse Compagnie
(la Famille du peintre).

Dans une chambre éclairée à gauche par une fenêtre, la famille du peintre est groupée autour d'une table recouverte d'un tapis d'Orient, où sont posés sur un plat, des huîtres, un citron et des raisins. A gauche, une jeune femme, vêtue d'un corsage vert bordé de fourrure blanche, d'une jupe rose et d'un tablier blanc, le pied chaussé de mules rougeâtres et appuyé sur une chaufferette, se renverse en arrière sur le dossier de son fauteuil, en tendant, de la main gauche, son verre à un jeune homme, en costume gris à col blanc, qui, debout au fond, laisse couler un filet de vin d'une cruche de grès, qu'il élève de la main droite. Derrière la jeune femme, un vieux à barbe grise, coiffé d'un bonnet noir bordé de blanc et vêtu d'une houppelande brunâtre, regarde en riant le groupe familial. Au fond, près du jeune homme, une femme en corsage noir à collerette blanche, tenant dans ses bras un petit enfant en robe jaune, se penche vers une vieille, dont le manteau brun laisse voir les manches d'une robe rouge, et qui, assise sur le devant, des besicles sur le nez, lit des vers écrits sur une feuille de papier. A droite, un homme coiffé d'un chapeau noir — Jan Steen lui-même — rit aux éclats en donnant sa longue pipe à fumer à un jeune garçon, debout devant lui; un enfant suit des yeux la scène. Tout à fait à droite, un joueur de cornemuse. Sur le devant, un broc de terre, à gauche, et à droite, un chien. Près de la fenêtre, un perroquet sur son perchoir et, au mur du fond, une cage à oiseau.

Les vers, sur le papier que tient la vieille femme, doivent être lus comme suit : « *Soo voer gesongen soo/na gepepen dat is al lang/gebleken*

ick sing u voor|so volcht ons naer|van een tot hondert jaer ». C'est-à-dire : « Ainsi chanté, ainsi pépié [le sens correspond au proverbe français : tels parents, tels enfants] ; c'est évident depuis longtemps ; je vous chante un air, suivez l'exemple de un à cent ans ».

Signé à gauche, sur le mur : J. Steen fecit.

Toile. Haut., 1 m. 34; larg., 1 m. 63.

Collection de la baronne de Leyden de Warmond, née comtesse de Thom's (vente, 31 juillet 1816 : 1260 fl.).

Gravé par W. STEELINK, dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).
Reproduit dans C. G. 'T HOOFT, *Verzameling Steengracht*, *op. cit.*

J. SMITH, *Catalogue raisonné*, *etc.*, *op. cit.*, t. IV (1833), p. 34, n° 106 ; avec cette note : « Painted in a broad, free and spirited manner, full of a natural humour ».

C. HOFSTEDE DE GROOT, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis*, *etc.*, *op. cit.*, t. I (1907), n° 529 : « Eins der besten Werke des Künstlers ».

C. G. 'T HOOFT, *Verzameling Steengracht*, *op. cit.* : « Van Jan Steen bezit de collectie Steengracht het meesterstuk. Ik ken geen schilderij van hem, dat zoo heerlijk geschilderd is, zoo rijk van harmonische kleur en zoo mooi van toon ». [De Jan Steen, la collection Steengracht possède le chef-d'œuvre. Je ne connais pas de tableau de lui, qui soit aussi somptueusement peint, aussi riche en couleurs harmonieuses et aussi chaud de ton.]

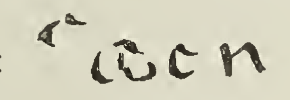
J. F. van SOMEREN, *Oude Kunst in Nederland* [traduction] : « Il faut y comprendre ce tableau du cabinet Steengracht, qui est une des plus grandes pièces que Jan Steen ait peintes. Aïeuls, enfants et petits-enfants sont tous réunis et vont entonner une chanson que la grand'mère lit sur un papier. Il va sans dire que le joueur de cornemuse n'est pas absent, ni le petit chien tacheté, qu'on retrouve si souvent sur d'autres tableaux de Jan Steen. Du groupement spirituel et de la mimique heureusement rendue des figures de grandeur naturelle, le lecteur peut juger par lui-même. Mais d'autres qualités excellentes caractérisent l'original, surtout l'harmonie splendide de la toile peinte dans un ton chaud d'un roux jaunâtre. Les carnations sont savoureuses et largement brossées dans l'esprit de Dirk Hals; les étoffes sont rendues excellemment, ainsi que les objets de nature morte. Le ton, le bon modelé, la facture détaillée et large à la fois, donnent lieu de supposer que la pièce doit avoir été peinte vers 1665 ».

Voir aussi : T. van WESTRHEENE, *Étude sur l'art en Hollande* : *Jan Steen* (1856), p. 107 ; — G. LAFENESTRE et E. RICHTENBERGER, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 160 ; — G. GEFFROY, *les Musées d'Europe*, *etc.*. *op. cit.*, p. 131.

Jan STEEN

71
La Jeune Malade.

Dans une chambre, un médecin en costume gris, collerette et manchettes blanches, coiffé d'un bonnet noir, reçoit une seringue des mains d'une vieille femme, debout à gauche, en corsage rouge et tablier bleu, un fichu noir sur son bonnet blanc. A droite, la jeune malade, une camisole rose passée sur sa chemise blanche, est couchée dans un lit à baldaquin et rideaux verts; elle a le visage tourné vers le spectateur et le bras droit plié au-dessus de la tête. Au premier plan, à gauche, sur une table recouverte d'un tapis d'Orient, des plats, une fiole et une serviette; au fond, trois personnes riant, dont une femme en corsage jaune et fichu blanc, tenant un plateau sous son bras. A droite, sur le devant, des socques rouges, un pot de chambre et un chien.

Signé sur le tapis de table, à gauche : 

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 39 cent.

Collection David Grenier (vente à Middelbourg, 18 août 1712.)

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

Gravé par A. de Blois, vers 1700.

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. IV (1833), p. 39, n° 119.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. I (1907), n° 132.

T. van Westhreene, *Étude sur l'art en Hollande : Jan Steen, op. cit.*, p. 108, avec cette note : « Tableau qui est d'une exécution supérieure, d'un coloris brillant et clair. Les étoffes et les chairs sont traitées à la Metzu ». Parlant ensuite de l'estimation de ce tableau à 100 guinées, faite par Smith en 1833, l'auteur ajoute : « Il me semble que M. Smith aurait pu porter la somme au double, ce qui eût fait ressortir la supériorité de cette production ».

Voir aussi : J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland, etc., op. cit.* ; — Van der Willigen, *les Artistes de Harlem* (1870), p. 271 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 160 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 131.

On retrouve la même jeune femme peinte par Jan Steen sur son tableau du Musée de l'État, à Amsterdam, *la Malade* (n° 2246) et sur son tableau du Musée du Mauritshuis, à La Haye, *la Visite du Médecin* (n° 168).

Herman VAN SWANEVELT

Woerden (?), vers 1600 † Paris, 1655.

72

Paysage d'Italie.

A gauche, sur un chemin ombragé de grands arbres, dominant une rivière qui s'en va vers le fond, où elle tourne sur la droite, un homme monté sur un cheval blanc, un bâton à la main, pousse devant lui des vaches et des moutons. A droite, sur la berge, également couverte d'arbres, qui descend en pente douce vers la rivière, un autre homme avec un chien. Au fond, un pont, que domine la tour d'un château. Lointain de campagne, avec des montagnes bleuâtres à l'horizon.

Bois. Haut., 66 cent.; larg., 87 cent.

David TENIERS le Jeune

Anvers, 1610 † Bruxelles, 1690.

73

Les Sept Œuvres de miséricorde.

L'artiste a réuni une suite de scènes, habilement groupées et reliées les unes aux autres par les lignes d'un paysage, et qui représentent les sept œuvres de miséricorde.

A droite, devant la porte d'une maison, sur le seuil de laquelle se tient un jeune homme en costume jaune, un vieillard, en manteau noir et gris à col bordé de fourrure, une toque noire sur la tête, est debout derrière une table recouverte d'un tapis de velours violet, et distribue des pains à des malheureux qui se pressent devant lui *(Nourrir ceux qui ont faim).* Sur le devant, un peu à droite, une jeune femme en jupe bleue et corsage rouge, assise sur un escabeau et tenant sur ses genoux un enfant au maillot, tend de la main gauche une écuelle qu'un jeune page, vêtu de mauve, remplit de vin ; à gauche, un enfant boit, et, au milieu, un infirme se dirige vers la jeune femme, en s'appuyant sur des béquilles *(Donner à boire à ceux qui ont soif).* A droite, derrière des tonneaux sur l'un desquels est posée une corbeille de pains, un homme, en costume de velours brun, coiffé d'une toque à plume blanche, passe une chemise à un malheureux, nu jusqu'à la ceinture, sous les yeux de deux personnages dont on ne voit que le buste ; par une fenêtre de la maison, au-dessus d'une planche où sont rangés des vêtements de diverses couleurs, un homme regarde la scène *(Vêtir ceux qui sont nus).* A l'arrière-plan, à gauche, une hôtellerie, à la porte de laquelle deux pèlerins sont reçus par l'hôtelier *(Loger les pèlerins).* Plus loin, sur le bord du chemin qui s'en va vers le fond, un personnage en noir, sortant d'une maison, s'apprête à remonter sur le cheval qu'un homme lui tient par la bride *(Visiter les malades).* Au fond, devant un bouquet d'arbres dominé par le clocher d'une église, des gens sont groupés autour d'une fosse où l'on ensevelit un mort *(Ensevelir les morts).* Sur

un tertre, au-dessus du groupe principal, un homme, accompagné d'un geôlier, sort d'une tour aux fenêtres grillées *(Visiter les prisonniers).*

Signé au premier plan, à gauche, sur une pierre : DAVID. TENIERS. F. 1644

La date de 1644 se retrouve au-dessus de la porte sur le fronton sculpté.

Cuivre. Haut., 70 cent.; larg., 89 cent.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. III (1831), pp. 259-260, nº 4. Smith décrit quatre tableaux de Teniers représentant le même sujet, puis, s'arrêtant en particulier sur celui-ci, il ajoute : « This superlative production is decidedly the « chef-d'œuvre » of the four; to this distinction it is justly entitled, by the delightful freedom and spirit of the execution, its vigorous effect, and brilliancy of colouring; and, in addition to these qualities, it has the advantage in size and number of figures. The writer is credibly informed, that an eminent amateur made an offer, about three years ago, of 1.500 l. for this picture, which was refused ; 2.000 l. has since been offered, with no better success ».

G. A. Ellis, *Catalogue of the principal pictures in Flanders and Holland* (1822) : « A most pleasing Teniers, of an old man with a fur cap and long beard, distributing alms to the people ; painted with his usual neat touch and transparency of colouring ».

Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, etc., op. cit.*, t. III, p. 499 : « Wie *die sieben Werke der Barmherzigkeit*, wohl das schönste Exemplar dieser oft von ihm wiederholten Darstellung, in der Galerie Steengracht des Haag ».

Lord Ronald Gower, *Art galleries : Belgium and Holland, op. cit.*, p. 62 : « This admirable work is worthy of ranking with his best works in England, where the best of his works are to be found, and is worth all his other works in Holland put together that I have seen ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 161 ; — G. Geffroy, *les Musées d'Europe, etc., op. cit.*, p. 131.

Jacob VAN DER ULFT

Gorinchem, 1627 † après 1688.

74

Un Port italien.

Sur le bord d'une rivière traversant le tableau dans sa largeur, au delà d'une statue d'Hercule debout sur un piédestal au milieu de la composition, sont groupés de nombreux personnages en costume oriental : les uns conduisent des convois de mulets chargés, d'autres transportent des ballots, d'autres sont assis et conversent ; la scène est encadrée, à gauche et à droite, par des ruines de monuments antiques. Au fond, sur l'autre rive, une file de cavaliers sort de la ville par une porte que l'on voit à gauche ; vers la droite, une tour ronde, un campanile, un obélisque surmonté d'une statue, dominent la berge d'un port, où vont et viennent une foule de personnages. Au loin, de ce côté, le port animé de bateaux et entouré de murailles fortifiées ; des montagnes à l'horizon.

Signé à gauche, sur le mur : J : van Ulft

Bois. Haut., 40 cent. 1/2; larg., 57 cent. 1/2.

Collection Gerrit van der Pals (vente à Rotterdam, 30 août 1824 : 265 fl.; à Loef).

Voir : Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, etc., op. cit.*, t. III, p. 857 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 161.

Adriaen VAN DE VELDE

Amsterdam, 1636 † Amsterdam, 1672.

75

Cour de ferme.

Au milieu, derrière une bergère en robe bleue, assise et filant, un berger en rouge est couché à plat ventre sur le sol. A gauche, au premier plan, un chien buvant dans une fontaine, et, sur un tertre au-dessus de lui, dans l'ombre, un cheval devant la porte de la ferme. A droite, couchés sur le devant, deux vaches et des moutons ; plus loin, une autre vache debout près d'une haie, avec des moutons ; et au fond, une éminence couronnée d'arbres.

Signé à gauche, sur le mur : A. V. velde. f. 1671

Toile. Haut., 32 cent.; larg., 41 cent.

Collection J. Gildemeester Jzn. (vente à Amsterdam, 11 juin 1800, nº 242).

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. V (1834), p. 219, nº 150, avec cette appréciation : « Exquisitely painted picture ».

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.*, t. IV (1911), p. 515, nº 122.

Voir aussi : Émile Michel, *les Artistes célèbres : les Van de Velde* (Paris, 1892), p. 128 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op cit.*, p. 161 (avec la date erronée 1661).

Adriaen VAN DE VELDE

76

L'Abreuvoir.

Au pied d'un arbre touffu, sur le bord d'une mare, qui occupe le devant de la composition, un berger vêtu de bleu est assis, les jambes croisées et le pied droit dans l'eau ; il s'entretient avec une bergère en robe rouge, debout près de lui. Autour d'eux, des vaches et des moutons, les uns debout, les autres couchés ; près de la bergère, un chien boit à la mare et une vache rousse s'apprête à boire. Au fond, à droite, des ruines sur une hauteur.

39.000

Signé au milieu, sur le tronc de l'arbre : *A. V. velde 1661*

Toile. Haut., 34 cent.; larg., 29 cent.

Collection Casimir Périer (vente à Paris, 18-21 avril 1838), avec cette note du catalogue : « Il est difficile de trouver une composition de ce précieux maître, où il y ait plus de finesse et de piquant, et les amateurs se rappellent la rareté et la difficulté de s'en procurer ».

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis, etc., op. cit.* t. IV (1911), p. 156, n° 126.

Voir aussi : Émile Michel, *les Artistes célèbres : les Van de Velde, op. cit.*, p. 128 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 161 ;

Le musée Fodor, à Amsterdam, possède deux études à la sanguine pour la figure du berger représenté sur ce tableau.

Willem VAN DE VELDE le Jeune

Leyde, 1633 † Greenwich, 1707.

77

Mer calme.

A gauche, deux bateaux à voiles, montés par de nombreux passagers ; à droite, près d'une grève, trois matelots mettent une barque à la mer et, au second plan, un vaisseau de guerre tire un coup de canon. Plusieurs petites embarcations çà et là. Ciel nuageux.

25.100

Signé sur une planche, à droite, sur la grève : wvv

25,100

Toile marouflée. Haut., 33 cent.; larg., 37 cent. 1/2.

Gravé par W. Steelink, dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).
Lithographié par A. C. Nunnink, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.
Reproduit dans C. G. 't Hooft, *Verzameling Steengracht.*

J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland* [traduction] : « Le tableau de la galerie Steengracht est un « morceau de cabinet » ; c'est dire qu'il n'est pas de grandes dimensions; mais il appartient à la meilleure époque du maître (vers 1660). Le ton argentin, la douce harmonie des couleurs, la claire transparence de l'eau, toutes les qualités par lesquelles les peintures de ce maître sont si célèbres, caractérisent celle-ci comme une admirable étude d'après nature ».

Voir aussi : T. van Westrheene, dans *Kunstkronijk* (1857) ; — C. G. 't Hooft, *Verzameling Steengracht*, *op. cit.* ; — Émile Michel, *les Artistes célèbres : les Van de Velde*, *op. cit.*, p. 127 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe : etc.*, *op. cit.*, p. 161-162.

Il est curieux de citer la lettre suivante, écrite par le marchand Nieuwenhuys au baron Steengracht, le 16 mai 1836 : « Je vous ai adressé le jolie *(sic)* tableau de Wm. van de Velde, qui, sous le rapport de la qualité et de la conservation, ne laisse rien à désirer ». Il ajoute : « Les beaux tableaux deviennent de plus en plus rares ; nous avons eu cette saison aucune vente de remarquable à Londres » (Archives de la famille Steengracht).

Adriaen Hendricksz. VERBOOM

Rotterdam, vers 1628 † Amsterdam (?), 1670.

78

Chemin dans un bois.

Une route, venant de la gauche et du fond de la composition, entre dans une forêt et arrive à un gué, sur le devant. Un homme, un bâton sur l'épaule, passe le gué avec un chien ; plus loin, sur la route, un chasseur vêtu de jaune et monté sur un cheval blanc, s'avance, le fusil à la main, escorté d'un homme à pied, un fusil sur l'épaule ; plus loin encore, un fauconnier avec deux chiens, suivi de deux cavaliers, dont une femme, et d'un valet de chiens. A droite, un chasseur en habit rouge marche entre les arbres, en tenant son fusil. A l'orée du bois, deux maisons sous les arbres.

Signé sur le sol, vers le milieu du tableau :

Toile. Haut., 67 cent.; larg., 78 cent. 1/2.

Arie DE VOIS

Utrecht, vers 1632 † Leyde, 1680.

79

Le Fumeur.

Un homme au visage coloré et barbu, vu à mi-corps, assis de trois-quarts tourné vers la droite, suit des yeux le filet de fumée que ses lèvres laissent échapper. Coiffé d'un bonnet de fourrure et vêtu d'une veste brune déboutonnée et laissant voir la poitrine, il tient de la main droite un cruchon de terre serré contre lui et, de la main gauche relevée, le bras droit accoudé à une petite table, une pipe de terre. Au fond, à droite, le manteau de la cheminée.

Signé en haut, à gauche : *ADVois f.*

Bois. Haut., 26 cent. 1/2; larg., 22 cent.

Lithographié par A. C. Nunnink, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

Voir : T. van Westrheene, dans *Kunstkronijk* (1857) ; — Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei*, *op. cit.*, t. III, p. 803 ; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 162.

Adriaen VAN DER WERFF

Kralingen, près de Rotterdam, 1659 † Rotterdam, 1722.

80

Bethsabée.

Au bord d'un bassin, où l'eau coule de la bouche d'un mascaron, et que ferme une balustrade au delà de laquelle on voit les arbustes verts et fleuris d'un jardin, la jeune femme, nue, le visage de profil et le corps de trois-quarts tournés vers la gauche, les jambes croisées, est assise sur la robe rouge qui la revêtait; sa chemise, retenue par le bras droit, glisse au bas des reins et vient se draper autour de la cuisse gauche ; de la main droite, elle peigne ses cheveux blonds en les ramenant devant elle de l'autre main. Au fond, à droite, des arbres jaunis, et à gauche, un palais, sur la terrasse duquel le roi David est accoudé, la tête appuyée sur la main.

Signé dans l'angle inférieur droit : A.V^r. Werff. f^e 1714

Bois. Haut., 45 cent.; larg., 33 cent. 1/2.

Le tableau porte à son revers deux cachets de cire, dont l'un paraît être aux armes de la famille Van Randwijck.

Adriaen VAN DER WERFF

81

Portrait de femme.

En buste, le corps et le visage presque de face, les yeux regardant à droite, elle est vêtue d'un corsage jaune d'or décolleté, laissant passer un peu de la chemise blanche sur la poitrine et à l'avant-bras, et sur lequel est jeté un manteau rouge qu'elle retient de la main droite. Dans ses cheveux relevés et tombant sur les épaules, des brillants et des perles. Au fond, à gauche, le mur d'une construction; à droite, fuite de paysage.

Figure grandeur nature.

5.000 4.200

Signé à gauche, au bord de l'ovale : Chev^r v^r werff. fe an^o 1718 ætas 26

Toile ovale. Haut., 79 cent 1/2; larg., 67 cent. 1/2.

Jan WILS

Harlem, vers 1610 † Harlem, avant 1680.

82

PENDANT DU SUIVANT

L'Arrivée des paysans.

Sur un chemin accidenté, qui descend vers la droite et remonte, en tournant, jusqu'au fond de la composition, un homme, au premier plan, accompagné d'un chien, escorte une femme assise sur un âne; plus loin, divers personnages : des hommes assis ou debout près d'un âne chargé de ballots, un homme debout conversant avec une femme assise, des cavaliers. Au milieu, au second plan, un bouquet d'arbres. A gauche, au delà d'une rivière, des rochers à pic et un château.

1.000

Signé, au premier plan, au milieu, sur une roche : *J. Wils*

Cuivre. Haut., 34 cent.; larg., 41 cent.

Pour les notes historiques et critiques, voir le numéro suivant.

Jan WILS

83

PENDANT DU PRÉCÉDENT

Le Départ des paysans.

Sur une route, au pied d'une montagne boisée, que l'on voit à droite, divers personnages s'en vont vers le fond : un homme à cheval et un autre à pied, avec deux ânes chargés et un chien; un homme, une femme sur un âne, etc. La route descend vers le fond de la composition, dont toute la partie gauche est occupée par une vue de la plaine fuyant jusqu'à l'horizon. Au premier plan, à droite, un bouquet d'arbres.

Signé dans l'angle inférieur droit : *J: wils.*

Cuivre. Haut., 34 cent.; larg., 41 cent.

Peut-être les deux tableaux qui se trouvaient dans une collection vendue à La Haye, le 15 juillet 1749.

Collection Gerrit van der Pals (vente à Rotterdam, 30 août 1824 : 801 fl.; à Loef).

L'un de ces deux tableaux est lithographié par A. C. Nunnink, dans la revue *Kunstkronijk*, 1857.

Voir : T. van Westhreene, dans *Kunstkronijk*, 1857 ; — Woltmann und Woermann, *Geschichte der Malerei, op., cit.*; — G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe, etc., op. cit.*, p. 162.

Philips WOUWERMANS

Harlem, 1619 † Harlem, 1668.

84

L'Embarquement.

Au milieu de la composition, sur la berge d'un port, est arrêtée une charrette attelée de trois chevaux, remplie de hardes, que deux hommes déchargent et entassent pêle-mêle sur le sol, où sont assis deux femmes et un enfant. Au premier plan, deux hommes chargent une barque, sous les yeux d'un personnage en habit brun et manteau gris, debout près d'une femme en jupe bleue, robe jaune et fichu noir, et d'un enfant vêtu de rouge. A droite, deux enfants debout dans l'eau, et sur la rive, trois chevaux dételés. A l'arrière-plan, de ce côté, des ânes chargés de ballots, et, plus loin, des navires dont on n'aperçoit que le haut des mâts; à gauche, des barques et des bateaux à voiles accostés, et au fond, de l'autre côté de l'eau, une ville.

Signé dans l'angle inférieur droit : Ph. W

Toile. Haut., 47 cent.; larg., 67 cent.

Collection Hart Davis (vente à Londres, 1814 : 273 gs.).

Collection du duc de Berri (Galerie du Palais-Bourbon), vendue à l'amiable à Londres en 1834. Ce tableau fut alors acquis par le baron Steengracht au prix de £ 500.

Gravé par W. Steelink, dans *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

Reproduit dans C. G. 't Hooft, *Verzameling Steengracht*, *op. cit.*

J. Smith, *Catalogue raisonné*, *etc.*, *op. cit.*, t. I (1829), p. 276, n° 277, avec cette note : « This picture is rich in subject and of excellent quality ». — Décrit encore par Smith dans son *Supplément*, p. 173, n° 101.

C. Hofstede de Groot, *Beschreibendes und kritisches Verzeichnis*, *etc.*, *op. cit.*, t. II (1908), n° 994.

Dans le catalogue de la collection du duc de Berri, la peinture est accompagnée de cette appréciation : « The detail which enriches this composition is inimitable ».

J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland* [traduction] : « Mais à cause des prix très élevés que ses tableaux ont atteints depuis la fin du xviie siècle, ici aussi bien qu'à l'étranger (en 1722, pas moins de 19 tableaux de Philip Wouwermans furent vendus entre 100 et 900 fl. chacun), les musées nationaux restèrent presque dépourvus de spécimens de son art, sauf quelques exceptions. C'est donc un motif de plus pour nous réjouir qu'un bijou du maître nous ait été conservé dans le Cabinet Steengracht. C'est un des plus beaux spécimens de l'art de Philip que nous ayons jamais vus. Les chevaux et les figures ont été dessinés avec la plus grande légèreté et la plus grande fermeté ; chaque partie est traitée avec le même soin, mais en observant la distance entre les divers plans. Le ton local est extrêmement fin, la composition bien terminée et composée d'une manière spirituelle, tandis que les lointains et la perspective aérienne ne laissent rien à désirer. Le beau ton argentin, répandu sur l'ensemble, achève l'impression de charme qui se dégage de cette peinture ».

Voir aussi : G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 162.

Philips WOUWERMANS

85

Le Départ des voyageurs.

D'une auberge située sur un plan élevé, à gauche, et à laquelle on accède par un escalier taillé dans le roc, un jeune homme en noir, le chapeau à la main, aide une jeune femme à descendre sur la route escarpée qui occupe le devant du tableau et où les attendent deux chevaux sellés, l'un bai clair et l'autre gris pommelé, tenus à la bride par un laquais en costume fauve. A droite, un cavalier en manteau rouge et bonnet noir, vu de dos, déjà en selle, s'apprête à partir; près de lui, deux chiens. A la porte de l'auberge, sur une terrasse ombragée d'une treille, un groupe de personnages, assis autour d'une table, et auxquels on apporte un plat ; parmi eux, un homme jouant d'un instrument de musique. Au bas de l'escalier, un jeune garçon, nu-tête, en costume rouge, appuyé sur un bâton. Fond de campagne, avec quelques maisons au lointain.

10.000 Signé en bas, au premier plan, vers la gauche : 

Bois. Haut., 41 cent.; larg., 43 cent.

Collection Johan Gualtherus van der Poort d'Oostcappelle (inventaire de succession, Middelbourg, 1793).

Voir : J. F. van Someren, *Oude Kunst in Nederland* (vers 1890).

Dans l'ancien inventaire de la collection Van der Poort, le tableau est décrit en ces termes : « Een stuk, waar op een Heer met een Roode Mantel te Paard sittende, daar bij twee Andre Paarden waar voor een Heer staadt, verder een persoon aan een trap waar van een Dame word afgeleid, boven de trap een musiceerend geseldschap ».

Jan WIJNANTS

Harlem, vers 1625 † Amsterdam, 1684.

86

Paysage au bord d'une rivière.

Une rivière occupe tout le devant de la composition et tourne à gauche vers le milieu du tableau. On voit, sur sa rive gauche, une femme assise auprès de deux grands arbres, un cavalier en manteau gris, et, près d'un bouquet de roseaux, un pêcheur à la ligne vêtu de rouge. A droite, sur l'autre rive, une chaumière sous des arbres. Au milieu, une barque montée par plusieurs personnes. Au premier plan, un arbre brisé; d'autres arbres au fond, à gauche. Fond de prairie, avec des arbres au loin.

Signé dans l'angle inférieur gauche : J Wijnants

Bois. Haut., 53 cent.; larg., 41 cent. 1/2.

Voir: G. Lafenestre et E. Richtenberger, *la Peinture en Europe*, *etc.*, *op. cit.*, p. 162.

Dirck WIJNTRACK

En Drenthe (?), avant 1625 † La Haye, 1678.

ET

Jan WIJNANTS

Harlem, vers 1625 † Amsterdam, 1684.

87

Village au bord de l'eau.

La rivière vient du fond, bordée de maisons que l'on voit au milieu des arbres et que dominent une tour, à droite, et, à gauche, le clocher d'une église. Elle passe sous un pont de briques, où vont et viennent divers personnages, entre autres un homme chargé d'un sac, et baigne, à droite, le pied de pittoresques maisons couvertes de tuiles; de ce côté, dans la cour d'une brasserie donnant sur l'eau, deux personnages conversent, tandis que des ouvriers travaillent autour d'eux. Au bord de la rivière, sur un tertre, trois oies près d'un arbre mort étendu au premier plan. A gauche, au bas du pont, un jeune garçon gardant un troupeau de pourceaux.

Toile. Haut., 98 cent.; larg., 84 cent.

Collection J. Gildemeester Jz. (vente à Amsterdam, 11 juin 1800 : 465 fl.; à B. Kooy).

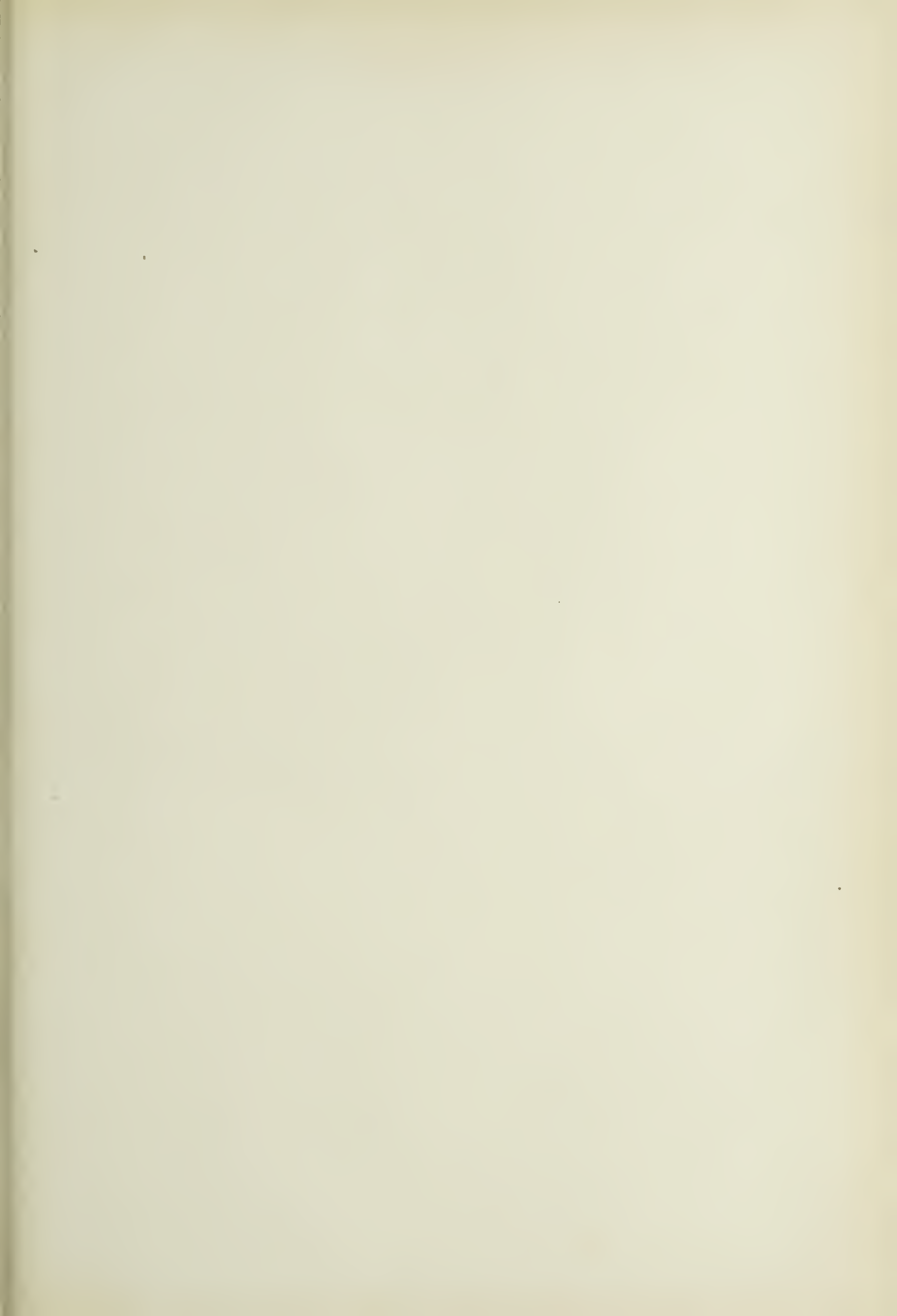
Collection A. van der Werff van Zuidland (vente à Dordrecht, 31 juillet 1811 : 420 fl.).

J. Smith, *Catalogue raisonné, etc., op. cit.*, t. VI (1835), p. 267, n° 131 (sous le nom de Wijnants).

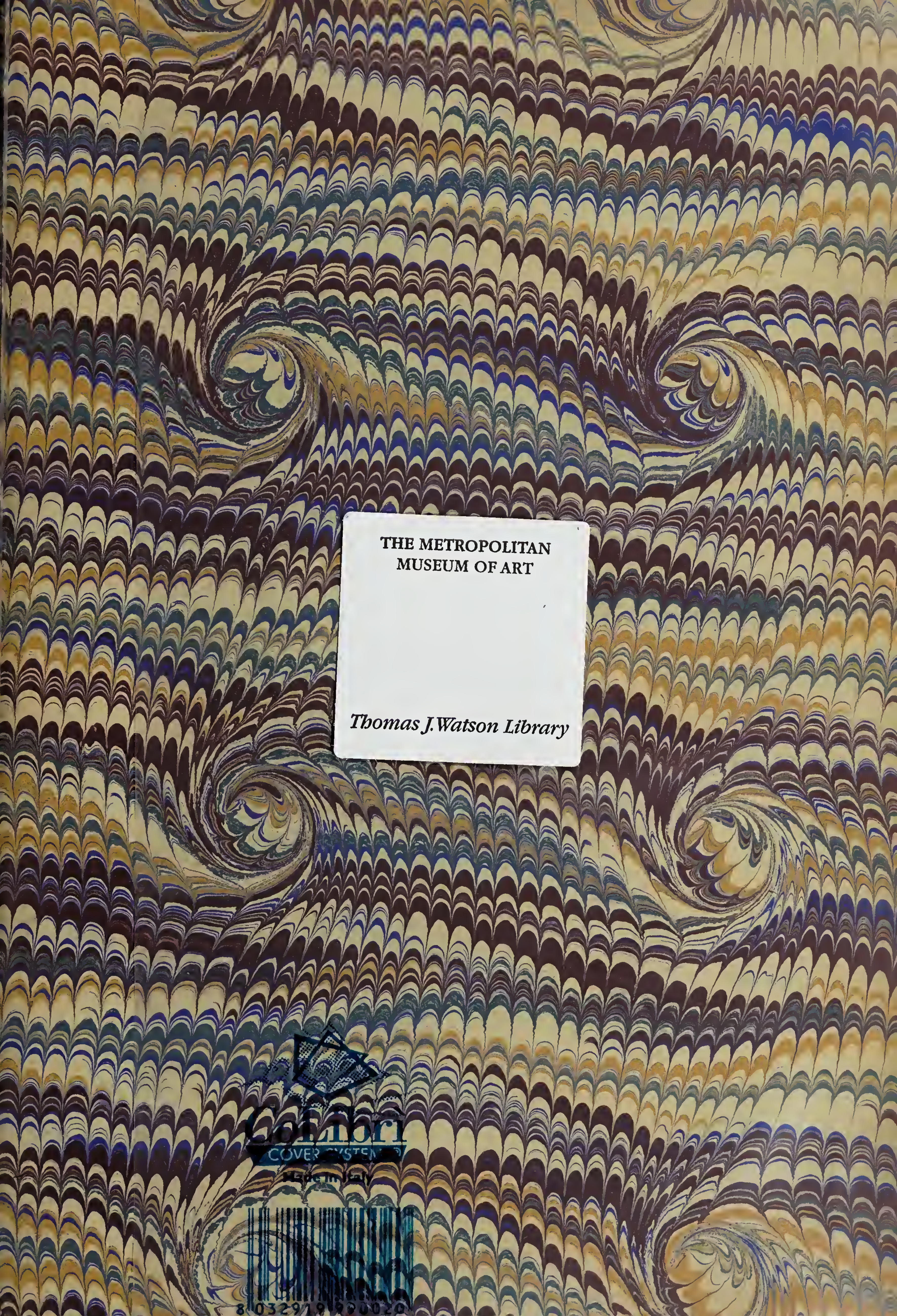
Dans le catalogue de la collection Gildemeester (voir ci-dessus), cette peinture est accompagnée de la note suivante : « Alles is natuurlijk en van een kunstige penceelsbehandeling ». [Tout est naturel et d'une facture artistique.]











THE METROPOLITAN
MUSEUM OF ART
Thomas J. Watson Library
COVER SYSTEM
Made in Italy

